

Tranches de vie (v.2)

K. Marx: 1818-1843

- 12.02.1814 Naissance à Salzwedel, une petite ville de Saxe, de **Jenny von Westphalen**. Elle est le premier enfant du couple de Johan Ludwig von Westphalen et de son épouse Julia Caroline Heubel.
- Les von Westphalen sont de noblesse récente. Philipp Westphalen, le grand-père de Jenny, a été anobli en 1764 par le duc de Braunschweig, général de l'armée prussienne dont il a été le secrétaire particulier et le chef d'Etat-major durant la guerre de sept ans¹. La grand-mère de Jenny, Jeanie Wishart of Pittarow, descend par contre d'une famille aristocrate écossaise de la lignée des comtes d'Argyll².
- Le père de Jenny, le baron Johan Ludwig von Westphalen, veuf en 1807³, avec 4 enfants (dont Ferdinand qui deviendra ministre du gouvernement de Prusse de 1850 à 1855) s'est remarié en avril 1812 avec Caroline Heubel. Après avoir occupé divers emplois, notamment en Westphalie sous la domination française⁴, il se trouve muté en 1816 à Trèves où il occupe un emploi de sous-préfet avec un traitement annuel confortable de 1.600 thalers⁵. Il est de conviction saint-simonienne et partisan d'une monarchie constitutionnelle.
- Caroline Heubel, la mère de Jenny, est née le 20.07.1779. Issue de la bourgeoisie saxonne, elle était connue pour sa générosité et sa culture. Outre l'éducation, un certain temps, des enfants issus du premier mariage de son époux⁶, elle assurera avec tendresse celle de ses propres enfants : Jenny, Laura⁷, et Edgard.
- 05.05.1818 Naissance à Trèves de **Karl Marx**⁸. Il est le troisième enfant de l'avocat Heinrich Marx et de Henriette Pressburg.
- Trèves a été occupée par les troupes françaises d'août 1794 à janvier 1814. Cette province de la Confédération germanique gardera une empreinte profonde et durable de la révolution française. La Rhénanie est devenue prussienne en avril 1815.
- Le père de Marx est né en France, le 15 avril 1777, à Sarrelouis (aujourd'hui Saarlouis, ville allemande⁹) sous le nom de He(r)schel (ou Hirschel) Marx Levi. Il s'installe à Trèves au moment de la Révolution française. Intellectuel « des Lumières », il professe un déisme voltairien : il a fait des études de droit et devient avocat puis jurisconsulte à Trèves¹⁰. La révolution française avait accordé aux Juifs tous les droits civiques¹¹.
- Henriette Pressburg (ou Presborck³), la mère de Marx, est née le 20.09.1788 à Nimègue, en Hollande; elle est la fille d'un riche homme d'affaires⁴. Son origine hollandaise explique qu'elle parlait et écrivait un allemand approximatif. Elle est décrite comme une personne peu extravertie⁵.
- Sophie Pressburg, une sœur cadette de la mère de Marx épousera un négociant hollandais du nom

¹ Au décès de l'oncle de Jenny en mars 1855, et dans un contexte de grand dénuement, se posera la question d'un manuscrit de valeur du duc de Brunswick sur la guerre de sept ans. (Cf. la lettre de Marx à Engels du 08.03.1855. C4, p. 210).

² C'est du moins la conviction de la famille. Le comte Archibald Campbell Argyll (1629-1685) avait dirigé en mai-juin 1685 un soulèvement contre le roi Jacques II et cette rébellion lui avait valu d'être décapité. Marx se revendiquera de cette ascendance dans sa polémique de novembre 1860 contre Karl Vogt. Ironisant sur le rappel par son adversaire de son lien de parenté avec le ministre de Prusse Ferdinand von Westphalen, le demi-frère de Jenny, il écrit : « Peut-être le clown pardonnera-t-il à ma femme sa consanguinité avec un ministre prussien quand il saura qu'elle a, parmi ses parents par agnation, un homme qui eut la tête tranchée sur la place du marché d'Edimbourg pour avoir pris part comme rebelle aux luttes contre Jacques II. » (K. Marx, *Herr Vogt*, Editions Alfred Costes, Paris 1927, p. 94).

³ Sa première épouse, Elisabeth (Lisette) von Veltheim, née d'une famille d'ancienne aristocratie prussienne était morte des suites d'un accouchement.

⁴ Ce qui lui fut bien sûr reproché, ainsi que ses sympathies libérales, mais l'Etat prussien avait besoin de fonctionnaires expérimentés pour administrer la Rhénanie.

⁵ Par comparaison un deux-pièces se louait 6 à 7 thalers par mois.

⁶ Les deux filles seront toutefois assez vite confiées à la famille de la défunte, Ferdinand restant auprès de son père.

⁷ Née en mars 1817, l'enfant décèdera quatre ans plus tard en avril 1821.

⁸ Le prénom « Heinrich Karl » apparaît sur les documents d'inscription à l'université de Bonn et de Berlin. C'est de ce double prénom que Marx signera la thèse de doctorat qu'il dépose en 1841 à l'université d'Iéna. Il apparaît encore dans l'article qu'Engels publiera dans le *Dictionnaire des sciences politiques* paru en 1892 aux éditions Gustav Fischer (*Handwörterbuch der Staatswissenschaften*, Vierter Band, pp. 1130-1133). En vérité, l'acte officiel de naissance ne renseigne que le seul prénom Karl (orthographié avec un « c »). (*Dokumente seines Lebens*, p. 47)

⁹ De 1936 à 1945, Saarlouis a été renommé Saarlautern par les nazis qui souhaitaient germaniser le nom de la ville.

¹⁰ Le 15 octobre 1831, il obtient le titre honorifique de *Justizrat*, Conseiller de Justice. Il sera longtemps bâtonnier du Barreau de la ville de Trèves.

¹¹ Par décret de l'Assemblée nationale du 27.09.1791.

Le décret prussien du 4 mai 1816 interdisant aux Juifs l'accès aux fonctions publiques va toutefois le contraindre de se convertir au luthéranisme afin d'être autorisé à exercer sa discipline de juriste. C'est après cette conversion qu'il adoptera le prénom de **Heinrich**. Quant au patronyme de **Marx**, il résulte de l'obligation imposée aux Juifs de France par la législation impériale dans son décret du 20.07.1808 de fixer leurs noms de famille et de les déclarer à la mairie¹. Samuel Levy², le frère aîné de Heinrich, avait adopté dès le 4 octobre 1808 le nom de Marx qui sera ensuite retenu par toute la famille.

Tous deux, son père et sa mère, descendent d'une longue lignée de rabbins. Samuel Mordechai Marx Levi⁷, le père de Heinrich, a été rabbin à Trèves de 1769 à 1804. Son frère aîné Samuel (1775-1827) a été responsable de l'organisation rabbinique sous l'occupation française, membre du grand Sanhedrin de Napoléon Bonaparte.

Heinrich Marx et Henriette Pressburg se sont mariés le 22.09.1814.

La famille Marx est de bonne bourgeoisie si l'on compte que le salaire d'un haut fonctionnaire était de quelque 1.600 thalers et que la mère disposait en 1833 d'un capital de 11.136 thalers.

C'est une famille nombreuse (4 garçons et 5 filles) qui connaîtra néanmoins le décès précoce de 5 de ses enfants (3 garçons en 1819 (Mauritz David), 1837 (Eduard), 1842 (Herman) et 2 filles en 1845 (Henriette) et 1847 (Caroline)).

Ludwig von Westphalen et Heinrich Marx se sont rencontrés dans le cadre de leurs activités professionnelles et ont noué une durable amitié au sein de la société littéraire du Casino, le club libéral de Trèves dont ils comptaient parmi les principaux animateurs.

Ludwig von Westphalen fera preuve d'une particulière affection envers le jeune Karl. Marx lui manifestera sa gratitude en lui dédicant en 1841 sa thèse de doctorat : « Vous me pardonnerez, très cher et paternel ami, écrit-il, de placer votre nom tant aimé en tête d'une brochure de peu d'importance. Je n'ai pas la patience d'attendre une autre occasion de vous offrir une modeste preuve de mon affection⁸. ».

28.11.1820

Naissance d'Engels, dans un milieu d'industriels piétistes.

26.08.1824

Le père de Marx baptise ses (sept) enfants selon le rite évangélique. Marx a 6 ans et demi⁹.

On ne dispose d'aucune indication pertinente sur l'éventuelle imprégnation religieuse de la vie quotidienne dans la famille Marx.

Octobre 1830 Entrée au Friedrich-Wilhelm-Gymnasium de Trèves¹. L'établissement est dirigé par un intel-

¹ Le texte du décret (connu sous le nom de *décret de Bayonne*), stipulait que « Ne seront point admis comme noms de famille aucun nom tiré de l'Ancien testament, ni aucun nom de ville ». Le prescrit se trouve reproduit sur le site du GenAmi, *Association de Généalogie Juive*, à l'adresse www.genami.org.

² Membre du Grand sanhédrin réuni par Napoléon Bonaparte en février 1807, il a dirigé ensuite le grand Consistoire de Trèves. (Référence à l'étude de Micheline Gutmann dans le n° 18 de décembre 2001 du Bulletin du GenAmi).

³ Ainsi qu'elle se trouve nommée dans l'acte officiel de naissance de Marx (*Dokumente seines Lebens*, p. 47)

⁴ Elle apporte du reste une dot substantielle sur laquelle elle veillera après le décès de son époux en mai 1838.

⁵ Elle décèdera le 30 novembre 1863. Cf. la lettre de Marx à Jenny du 15.12.1863 : « Ma mère est morte à 4 heures de l'après-midi le 30 novembre, au jour et à l'heure de son mariage. Elle avait prédit que c'est à cet instant-là qu'elle mourrait. » (C7, p. 194).

⁶ Après le décès du père de Marx, son épouse Henriette confiera à son beau-frère Lion Philips le soin de gérer ses avoirs (principalement constitués de sa propre dot). C'est avec ce dernier que Marx sera conduit à négocier (difficilement) la part d'héritage qui lui revient de son père.

⁷ Aussi bien nommé Meir Halevi Marx : la composante des patronymes juifs est très variable selon les sources. Nous suivons ici les indications de Manfred Schöncke, *Karl und Heinrich Marx und Ihre Geschwister*, une édition de *la Marx-Engels-Stiftung* de Wuppertal, Pahl-Rugenstein, Bonn, 1993.

⁸ *Karl Marx, Œuvres*, tome III, Editions Gallimard, Bibl. de la Pléiade, p. 11.

⁹ Un décret du gouvernement prussien du 13 septembre 1824 sanctionnera la pratique de l'époque d'interdire l'entrée des écoles publiques aux enfants qui n'étaient pas de confession chrétienne. La confirmation de ce baptême aura lieu dix ans plus tard, le 23 mars 1834. Marx est alors âgé de 16 ans. La mère de Marx ne se convertira qu'un an plus tard, le 20 novembre 1825. (Manfred Schöncke, op.cit., p. 105 et p. 188)

lectuel kantien et libéral Johann Hugo Wyttenbach², un des tribuns de la manifestation de Hambach le 27 mai 1832 (considérée comme la première manifestation de l'opposition libérale en Prusse).

24.09.35 Marx y reçoit une solide formation générale et se trouve diplômé le 24 septembre 1835³. Il a 17 ans et demi. Entretemps, Jenny se trouve très courtisée à Trèves.

En 1831⁴, un certain sous-lieutenant du nom de Karl von Pannewitz s'était avancé à lui demander officiellement la main, ce que Jenny, sous le charme, avait accepté. Le désaccord de leur caractère devait toutefois entraîner très vite une rupture, facilitée par le départ de Trèves du régiment du jeune fiancé.

13.10.35 Marx quitte Trèves pour l'université de Bonn où il entreprend des études de droit. Son père le destine à une carrière de juriste⁵.

On connaît une lettre très affectueuse de son père, datée du 18.11.35. « Je ne nourris aucun doute *lui écrit-il*, sur ta bonne volonté, ton ardeur au travail, pas plus que sur ta ferme détermination de faire quelque chose de valable. Je me réjouis de voir que les débuts te sont faciles et agréables et que tu arrives à prendre du goût à la matière qui sera ta profession. Suivre 9 cours, cela me semble un peu beaucoup, et je ne voudrais pas que tu en fasses plus que ton corps et ton esprit n'en peuvent supporter. Mais si tu ne trouves aucune difficulté à cela, alors tant mieux. Le domaine du savoir est immense et le temps est court. (...) Tu sais à quel point tout ce qui te touche m'intéresse. (...) Il est en ton pouvoir de réaliser ou de réduire à néant mes plus belles espérances ».

Et lui, le voltairien, ajoute ce commentaire déiste : « Je ne doute réellement pas que tu sauras demeurer un être moral. Mais la solide foi en Dieu reste un grand auxiliaire de la morale. Tu sais que je ne suis rien moins qu'un fanatique. Mais la foi en Dieu s'impose tôt ou tard à l'homme comme un besoin authentique, et il est des moments dans la vie où l'athée lui-même est amené malgré lui à adorer l'Être suprême⁶. ».

S'il fréquente assidûment, comme il se doit, les cours de la faculté de Droit, Marx, en son jeune âge, mène surtout la vie étudiante sous tous ses aspects festifs⁷.

Sa participation en août 36 à un duel au sabre avec un membre du *Borussia-Korps*, une corporation de l'aristocratie étudiante de Bonn, entrainera une blessure à l'œil.

¹ Jusque ses 12 ans, Marx a reçu une éducation strictement familiale. Au Gymnasium, il aura pour condisciple Edgar von Westphalen, le jeune frère de Jenny, qui est d'un an plus jeune que lui.

² Par ailleurs un ami de la famille Marx, il est également membre de la société du Casino qui sera placée sous surveillance policière en janvier 1834 pour manifestation d'idées subversives (en raison d'un certain banquet où l'on avait chanté la *Marseillaise*). Son libéralisme lui vaudra de se voir adjoint un co-directeur nommé Vitus Loers chargé de la surveillance politique de l'école. Le père de Marx évoque ce dernier dans sa lettre à Marx du 18.11.35. On y apprend que Marx s'est volontairement abstenu de saluer le personnage lors de son départ pour Bonn, forçant son père à un mensonge de courtoisie pour s'en excuser. (C1, p. 4).

³ Pour le détail de cette formation, nous renvoyons, à l'étude de Carl Grünberg (« Marx als Abiturient ») parue en 1925 dans le volume XI des *Archiv für die Geschichte des Socialismus und der Arbeiterbewegung*, pp. 424-444, en ligne sur le site de la bibliothèque digitale de la *Friedrich Ebert Stiftung* à l'adresse *library.fes.de*. Grünberg fournit le texte des diverses dissertations imposées du 10 au 17 août 35 par l'examen terminal, dont une en latin. On trouve aux pages 1361-1369 du volume 3 des *Œuvres* de Karl Marx aux éditions Gallimard, Bibl. de la Pléiade, la traduction de deux dissertations écrites pour ce baccalauréat : la composition allemande (« Méditation d'un adolescent devant le choix d'une profession ») et la composition religieuse (« L'union des croyants avec le Christ selon Jean, XV, 1-4, présentée dans son fondement et son essence, dans sa nécessité et ses effets »).

⁴ Jenny a 17 ans, Karl en a 13.

⁵ Avec pour perspective de le soutenir financièrement durant une longue période. Son frère cadet Hermann sera par contre envoyé en apprentissage chez un marchand de Bruxelles. Cf. son père à Karl, dans sa lettre du 9 novembre 1836 : « j'attends beaucoup de son application au travail, moins de son intelligence » (*MEGA, Dritte Abteilung, Band 1*, p. 301). Il y a bien sûr comme une dimension narcissique dans l'ambition du père. Le 18 novembre 1845, il écrit à son fils : « Je souhaite voir en toi ce que je serais peut-être devenu si j'avais vu le jour sous des auspices aussi favorables. Il est en ton pouvoir de réaliser ou de réduire à néant mes plus belles espérances » (C1, p. 4).

⁶ C1, pp. 3-6. Sa mère Henriette ajoute un mot d'encouragement sur l'indispensable « esprit d'économie » qui doit y présider à son petit « train de vie » : « je me permets, *écrit-elle*, de te faire remarquer, mon cher Carl, que tu ne dois jamais considérer la propreté et l'ordre comme quelque chose d'accessoire (...) », terminant par ce propos : « Tous les enfants te saluent et t'embrassent et comme d'habitude tu es le plus gentil et le meilleur. ».

⁷ C'est à l'université de Bonn que Marx se voit attribuer le surnom de « Mohr » (le *maure*, en raison de son teint et de son abondante chevelure noire) qui l'accompagnera toute sa vie dans l'intimité. (Cf. la lettre d'Engels du 29.03.1883 à Theodor Cuno, *MEW, Band 35*, p. 466).

Il participe notamment aux activités du club des étudiants de Trèves, le *Treviraner Klub* dont il devient l'un des présidents¹.

Les conflits avec les associations étudiantes aristocratiques le conduiront par ailleurs à se voir inquiéter par la police pour détention d'arme³.

Il s'inscrit par ailleurs au « Club des Poètes » fondé par Fenner von Fenneberg, le même qui, en 1849, commandera l'armée révolutionnaire du Palatinat².

A cet âge, Marx pratique en effet la poésie au point d'envisager une publication de ses premières œuvres, un désir que son père ne manquera pas de tempérer : « Tu feras bien d'attendre avant de te faire imprimer, *lui écrit-il*. Un poète, un homme de lettres doit de nos jours se sentir la vocation de produire quelque chose de valable lorsqu'il a l'intention de se signaler au public. (...) C'est la première impression faite sur le monde qui est hautement déterminante, c'est essentiellement le cas chez ces demi-dieux. Leur supériorité doit être évidente dès le premier vers (...) Je te le dis franchement, tes dispositions me réjouissent profondément, mais je serais dépité de te voir paraître dans le monde sous l'espèce d'un poète banal (...)⁴. »

Décembre 35 Profitant des vacances de Noël, Marx entreprend de sa propre initiative un voyage en Hollande, à Nimègue, pour y visiter les parents de sa mère⁵.

Fin mars 36 Marx passe les vacances de Pâques en famille à Trèves.

13.06.1836 Marx est condamné par l'administration universitaire à une nuit de « cachot⁶ » pour vacarme nocturne et ivresse publique, une peine qu'il accomplit la nuit du 16 au 17 juin.

Dès juillet 1836, son père le convaincra d'interrompre ses études à Bonn pour les poursuivre à l'université de Berlin. Il lui envoie à cet effet une note manuscrite officielle destinée aux autorités académiques, déclarant : « J'accorde non seulement à mon fils Karl Marx la permission de s'inscrire le prochain semestre à l'Université de Berlin, mais c'est aussi mon souhait qu'il y poursuive les études de droit et d'administration publique qu'il a entreprises à Bonn⁷. ».

¹ Ces *Kneipvereine*, ou clubs des tavernes (*kneipen*, en allemand, signifie, *riboiter*, *bambocher*) avaient une fonction principalement festive. Le caractère régionaliste de cette affiliation n'est toutefois pas dépourvu de signification politique en rapport avec les tensions entre les étudiants rhénans et le pouvoir central prussien. Les associations étudiantes proprement dites, les *Burschenschaften*, avaient été dissoutes en 1833.

² Il faut noter la présence dans ce club de Karl Grün qui deviendra l'une des principales cibles de Marx à Paris et à Bruxelles entre 1844 et 1848.

³ Probablement un pistolet, les étudiants n'étant autorisés à se munir, par tradition, que d'un sabre. L'anecdote est rapportée par la plupart des biographes sans autre précision, sinon que l'affaire se passe à Cologne.

⁴ Lettre de Heinrich Marx à son fils, datée du début de l'année 1836. (C1, p. 10). Pour l'anecdote, il lui rappelle dans la même lettre l'importance de savoir tenir son budget...

⁵ Le déplacement est évoqué par son père dans sa lettre datée du début de l'année 1836 : « Comment se fait-il, *l'interroge-t-il*, que ton voyage ne figure pas dans les dépenses ? J'espère que tu n'as pas eu recours à la mendicité pour t'en sortir ». Pour sa part, sa mère se réjouit : « Comment te plait ma ville natale ? » lui écrit-elle, *ajoutant*, dans son style : « Elle est joliment située et je souhaite qu'elle t'ait à ce point enthousiasmé que tu en aies la matière d'un poème ». (C1, p. 10). Le train de vie de Marx à Bonn est plutôt dispendieux et il semble bien que le jeune homme doive faire face à cette époque à quelques dettes que son père épongera.

⁶ Ces pincettes pour qualifier le local plutôt festif où la peine était purgée, largement ouvert aux visites amicales et à toutes les libations de circonstance.

⁷ La lettre est datée du 1^{er} juillet 1836 à Trèves (MEGA, Dritte Abteilung, Band 1, p. 299).

22.08.36 Marx reçoit du rectorat de l'université de Bonn l'attestation des cours suivis au cours des deux semestres de l'hiver 35-36 et de l'été 36¹.

Août 36 Karl est rentré à Trèves et, en accord avec son père, il se prépare à partir pour Berlin.

C'est au cours de cette période que Jenny et lui se découvrent amoureux l'un de l'autre et qu'ils décident de se fiancer secrètement². Ne sont dans la confidence que Sophie, la sœur aînée de Marx, ainsi que son père.

« Ne trouves-tu pas que je joue-là un rôle d'entremetteur assez étonnant ? », lui écrira, à ce propos, son père dans la lettre qu'il lui adresse à Berlin le 3 février 1837. Il vient en effet de lui donner des nouvelles de Jenny. Le propos est éclairant : « J'ai réussi (...) à gagner la confiance absolue de ta chère Jenny. Elle est bonne et charmante mais elle s'interroge douloureusement, craint de te nuire, de te voir te surmener par amour pour elle, etc. Ce qui lui pèse, c'est que ses parents ne savent rien, ou bien, comme je le crains, ne veulent rien savoir. Elle ne peut pas non plus s'expliquer à elle-même comment, alors qu'elle se croyait un être de raison, elle a pu se laisser entraîner à ce point. Il se peut qu'il y ait là-dessous un peu de timidité. Une lettre de toi (...) peut apporter quelque consolation, mais il ne faut pas que ce soit le poète visionnaire qui l'écrive. Elle doit certes, et je ne doute pas qu'elle le soit, être pleine de douceur, d'un sentiment d'abandon et de pur amour, mais il faut que votre liaison y soit saisie en toute clarté et que les perspectives d'avenir soient envisagées et éclairées. (...) Il faut y exprimer fermement la certitude que votre liaison bien loin de te nuire ne peut qu'avoir pour toi les effets les plus heureux, ce que je crois moi-même d'un certain point de vue. En contrepartie, exige avec fermeté, avec la force d'une âme virile de celui qui a trouvé cette pauvre enfant si délaissée, qu'elle n'hésite plus désormais, qu'elle ne regarde plus en arrière mais qu'elle regarde l'avenir avec calme, confiance, et assurance³. ».

Les parents de Jenny n'apprendront cette relation que sept mois plus tard, en mars 1837, mais ils marqueront leur accord, avec enthousiasme même⁴.

Pour Jenny, c'est une période de (très) longues fiançailles qui commence.

Les relations entre les deux amoureux s'exprimeront à travers une correspondance dont il ne subsiste que très peu de lettres, Laura Lafargue ayant décidé, à la mort de ses parents, de détruire la quasi totalité de leurs échanges⁵.

Les années berlinoises

Octobre 36 Le 22 octobre 1836, Marx se fait immatriculer à la faculté de Droit de l'université Humboldt de Berlin. Il a 18 ans.

Comparée à Bonn, l'université de Berlin était réputée pour son austérité, les corporations étudiantes ayant été interdites⁶.

Son engagement envers Jenny et le suivi dont témoigne sa correspondance avec son père exercent du reste sur Marx une pression qui le concentre sur ses études.

Il suit assidument⁷ les cours d'Edouard Gans¹ (de conviction hégélienne, il était proche des

¹ *Dokumente seines Lebens*, p. 73-74.

² Le couple est à vrai dire plutôt particulier au regard des conventions sociales qui associaient une femme jeune à un époux d'âge mûr, fortuné ou pour le moins titulaire d'une profession avantageuse. Karl et Jenny sont très loin de correspondre à ce modèle. Le caractère secret de ces fiançailles aura pour conséquence que Jenny se gardera de toute correspondance avec Marx, du moins durant les premiers sept mois durant lesquels ses parents seront tenus dans l'ignorance de leur engagement.

³ C1, pp. 16-17. Son père ne manquera jamais de lui donner des nouvelles de Jenny. Ainsi dans cette lettre du 16.09.1837 : « Qu'elle ne t'écrive pas, je trouve cela, je n'ai pas d'autre mot, enfantin, mais on ne peut douter qu'elle te voue l'amour le plus absolu (...) Tu peux être sûr, comme je le suis, que nul prince ne pourrait la détourner de toi. Elle t'est attachée corps et âme, et elle fait pour toi – tu ne devras jamais l'oublier – à son âge un sacrifice dont assurément bien peu de jeunes filles seraient capables » (MEGA, III, 1, p. 212. Cité et traduit par A. Cornu, t. 1, p. 100).

⁴ Et cela malgré la forte opposition du demi-frère de Jenny, Ferdinand de Westphalen, qui venait d'obtenir à Trèves un poste de conseiller du gouvernement.

⁵ Ne subsistent à peine que 6 lettres écrites entre le 10 mai 1838 et le début de mars 1843 (en référence au tome premier de la section 3 des MEGA). Les éditions Payot & Rivages ont publié en 2013, sous le titre *Lettres d'amour et de combat*, une traduction de quelques-unes de ces lettres de jeunesse, accompagnées d'une correspondance plus tardive entre les deux époux.

⁶ On connaît une lettre du 6 juillet 1824 de Ludwig Feuerbach, alors étudiant, à son père où il décrit l'austère ambiance de l'institution : « comparées à cette maison où l'on travaille, les autres universités sont de véritable tavernes », lui disait-il. (Cité à partir de Fritz Raddatz, op.cit., p. 32).

⁷ Une assiduité qui est attestée par un certificat. A l'évidence, Marx veut rassurer son père.

théories de Saint-Simon) et de Friedrich Carl von Savigny (dont le nom est associé à l'école historique du droit²).

- Décembre 36 Marx envoie à Jenny un recueil de 52 poèmes, trois cahiers de 262 pages intitulés *Livre de l'Amour* et *Livre des Chants*. Ces poèmes constituent bien sûr une romantique déclaration d'amour mais ils sont aussi le signe de la persistance chez Marx de ses ambitions littéraires³.
- 1837 Le courrier que lui adresse son père à Berlin en ce début de l'année 1837 témoigne de l'affec-tueuse (et inquiète) attention qu'il lui porte. La sollicitude paternelle vise en premier les perspectives professionnelles avec, il faut le souligner, une réelle compréhension à l'égard des tâtonnements de Marx dans l'orientation de ses études. Ainsi le 3 février 37 : « Il me semble hors de doute que ton projet de faire ton chemin dans les matières d'enseignement est très valable et te convient bien. Des articles philosophiques ou juridiques, ou les deux ensemble, me semblent tout à fait appropriés pour fournir une base⁴. ». Ou encore, le 16 septembre, très clairement : « Tu me connais, mon cher Karl, je ne suis ni entêté, ni prisonnier de préjugés. Que tu orientes ta carrière vers telle ou telle matière, cela m'est au fond égal. La seule chose qui me tienne naturellement à cœur, par amour de toi, c'est que tu choisisses ce qui correspond le mieux aux dispositions de ton esprit⁵. ».
- L'autre préoccupation constante de son père est retenue par Jenny qu'il soutient pleinement dans la situation délicate où se trouve la jeune fille à l'égard de ses propres parents : « Elle t'est dévouée corps et âme, *écrit-il*, et – tu ne dois pas l'oublier – à son âge elle te consent un sacrifice tel que des jeunes filles ordinaires seraient incapables de le consentir⁶. ».
- 10.11.37 C'est à ce courrier pressant que répond **la longue lettre** que Marx adresse **à son père** le 10 novembre 1837⁷.
- Ce document est éclairant sous plusieurs aspects.
- Marx établit, en effet, une sorte de bilan de ses activités depuis son arrivée à Berlin il y a un an. Le moment est venu pour lui de faire le point à la fois sur ses rapports avec la poésie et sur ses investigations en philosophie⁸.
- Ses rapports avec la poésie ?
- « Etant donné mon état d'esprit à ce moment-là¹, *écrit-il*, la poésie lyrique devait nécessairement

¹ Lui-même juif d'origine, E. Gans avait dû se convertir pour dispenser son enseignement à l'université. Il décèdera très jeune en 1838, à l'âge de 42 ans. Ses cours à l'université Humboldt, en particulier ceux qu'il a consacrés à l'histoire de la Révolution française, attiraient une foule d'auditeurs bien au delà du cercle de ses étudiants.

² En ce sens qu'il s'opposait à la notion de « droit naturel » jugée trop abstraite et rapportait les catégories du droit à la stricte succession des usages sociaux dans le temps, une manière en quelque sorte de légitimer l'ordre établi. Les deux cours de Gans et de Savigny s'opposaient donc frontalement, l'un au nom du libéralisme de Lumières, l'autre au service de la réaction féodale.

³ Quelques-uns de ces poèmes ont été retrouvés. Ils témoignent d'un lyrisme très conventionnel le plus souvent centrée sur le désespoir amoureux. Marx entreprend par ailleurs d'écrire une tragédie versifiée dont il demeure un manuscrit (inachevé) intitulé *Oulanem* ainsi que l'ébauche d'un roman satirique *Scorpion et Félix*. En octobre 1837, il adresse plusieurs poèmes en vue de publication à la revue *Die Deutsche Musenalmanach* (*L'Almanach des Muses*) dirigée par Adelbert von Chamisso : les textes ne seront pas retenus.

⁴ Ajoutant : « de la bonne poésie peut bien ensuite venir en second, elle ne nuit pas à une bonne réputation si ce n'est aux yeux de quelques esprits mesquins. ». (C1, p. 16)

⁵ Un libéralisme qui s'exprime tout aussi bien, notons le, à l'égard des projets littéraires de son fils. (C1, pp. 22-23).

⁶ C1, p. 25

⁷ Cette lettre à son père est la seule que l'on connaisse de lui au cours de ses années d'études à Berlin. C1, pp. 28-37. Elle fera l'objet d'un bref commentaire d'Eleanor à l'occasion de sa publication, en 1897, dans la revue *Die neue Zeit* (Cf. *Souvenirs sur Marx et Engels*, Éditions du Progrès, Moscou, 1982, pp. 276-277).

⁸ Ainsi commence cette lettre : « Il est dans la vie des moments qui sont comme des bornes-frontières, dressées au terme d'une époque révolue, mais qui du même coup indiquent nettement une direction nouvelle. De tels moments de transition nous incitent à considérer passé et présent avec le regard d'aigle de la pensée, afin de parvenir à nous rendre compte réellement de notre situation » (C1, p. 28.).

être mon premier dessein, en tout cas le plus agréable, le plus immédiat ». Or, convient-il, évoquant les « trois premiers volumes envoyés à Jenny », ce n'était que l'expression d'« une sentimentalité prolixe et informe », loin d'un idéal de rigueur qu'il espérait atteindre, de sorte qu'à la fin du semestre, il a bien dû admettre que « le royaume de la poésie » n'était désormais pour lui qu'un idéal inaccessible (« un lointain palais de fée ») « réduisant toutes (ses) créations en poussières ».

Ses investigations en philosophie ?

La principale découverte est l'œuvre de Hegel. Même si, note-t-il, « je ne trouvais point de charme à ce baroque chant de sirène », le style de sa lettre est manifestement imprégné par l'idéalisme hégélien. Évoquant l'écriture d'une œuvre de 24 placards², il en décrit le projet comme de « réunir en quelque sorte l'art et la science qui s'en étaient allés chacun de son côté ». « Je parlais d'un pas allègre, *poursuit-il*, pour m'attaquer à l'œuvre même, à un développement de la divinité selon une philosophie dialectique, montrant qu'elle se manifeste comme concept en soi, comme religion, comme nature, comme histoire. Ma dernière proposition était le commencement du système hégélien (...) ». « Ce travail, *conclut-il*, mon enfant le plus cher, choyé au clair de lune, me pousse, comme un sirène trompeuse, dans les bras de l'ennemi. ».

Rassurant son père, il n'évoque pas moins ses travaux (un manuscrit de « plus de trois cents placard³ »...) dans le domaine de la jurisprudence et du droit. Mais s'il confirme avoir mis un terme à ses projets littéraires⁴, c'est encore sur le thème de la philosophie que se termine la lettre, avec pour nouvelle sa rencontre au sein « d'un club de docteurs » d'intellectuels hégéliens comme Adolf Rutenberg, « le plus intime de mes amis berlinois ».

Quant à sa carrière dans l'administration publique, il informe son père de son désir de s'orienter plutôt vers le domaine judiciaire avec, en vue, un emploi dans l'enseignement universitaire.

Le « Doktorklub » évoqué par Marx dans cette lettre réunissait bon nombre des intellectuels jeunes hégéliens avec lesquels Marx va nouer dès l'été 1837 d'étroites relations⁵. Ce sont, entre autres, Karl Friedrich Köppen (historien, spécialiste de la Terreur, qui sera un pionnier du socialisme), Adolf Rutenberg⁶ (opposant libéral au pouvoir, il sera en 1842 rédacteur à la *Gazette Rhénane* et quelque temps même son directeur) et surtout Bruno Bauer, alors chargé de cours à la faculté de théologie⁷.

La condamnation par le pouvoir de l'hégélianisme (qui avait été auparavant soutenu comme une philosophie d'Etat) avait radicalisé les jeunes hégéliens sur une base idéaliste (faute d'un répondant social et politique auprès d'une bourgeoisie combative) : il faut d'abord procéder à une réforme des consciences par la critique (et notamment par la lutte antireligieuse) avant d'agir politiquement. Et cette réforme ne peut venir que « du haut⁸ ».

Il fréquente par ailleurs les salons, celui de la romantique Bettina Von Arnim, sœur du poète Clemens Brentano et celui du libéral Karl August Varnhagen von Ense.

Ces jeunes gens sont de rudes noceurs qui savent boire sec. Les rapports de police décrivent la vie « dissolue » du club.

Décembre
1837

La réponse de son père à la lettre de Marx ne manque pas d'intérêt⁹.

Le **9 décembre 1837**, il lui adresse, en effet, un très sévère enchaînement d'admonestations (« je veux être impitoyable », déclare-t-il), lui rappelant ce qu'il estime ses devoirs envers ses parents et envers Jenny¹⁰.

¹ A savoir, lors de son arrivée à Berlin : « Arrivé à Berlin, j'ai rompu toutes les relations que j'avais eues jusqu'alors (...) et cherché à me plonger dans la science et dans l'art ».

² Soit de 384 pages imprimées.

³ Soit un ensemble de 4.800 pages imprimées (!). On soupçonne ici comme une démesure expressive de la part de Marx.

⁴ « J'ai brûlé tous les poèmes, tous les projets de nouvelles etc., me figurant que je pouvais y renoncer complètement (il est vrai que jusqu'à nouvel ordre, il n'est rien dans ma conduite qui prouve le contraire) ».

⁵ Les réunions se tenaient dans le salon du célèbre « café Stehely » qui a été un des hauts lieux de la vie intellectuelle berlinoise.

⁶ Par ailleurs le beau-frère de Bruno Bauer. C'est, semble-t-il par l'intermédiaire de Rutenberg que Marx se trouve introduit au sein de Club. Marx l'avait rencontré au printemps dernier lors de son séjour dans le village de Stralau.

⁷ Né en septembre 1809, Bauer était largement l'ainé de Marx et avait derrière lui une formation au contact d'Hegel lui-même. Il était chargé de cours à la Faculté de Théologie depuis 1834.

⁸ Cf. le livre de Fr. Köppen (dédié à Marx) à la gloire de Frédéric II : Köppen y magnifie la monarchie constitutionnelle dirigée par un roi philosophe.

⁹ C1, pp. 39-46.

¹⁰ « Une jeune fille qui fit un grand sacrifice si l'on considère ses grands mérites et sa situation sociale, en abandonnant sa situation brillante et ses espoirs pour un avenir incertain et assez sombre en liant son destin à celui d'un tout jeune homme. La solution simple, pratique, c'est de lui façonner un avenir digne d'elle situé dans le monde réel et non dans une chambre enfumée, avec une lampe à huile qui fume et un intellectuel négligé à côté de soi. ».

Les talents ne sont rien, lui dit-il, s'ils ne sont pas mobilisés au service d'une personnalité sociale harmonieuse¹. Or les conduites de Karl s'écartent manifestement de ces devoirs. Ce sont que « Désordres, mornes errances à travers tous les domaines du savoir, mornes cogitations à la triste lueur de la lampe à huile ; le laisser-aller dans une robe de chambre d'intellectuel aux cheveux en broussaille remplace le laisser-aller face au verre de bière (...) ». Mais encore : « Et c'est dans ce théâtre d'une activité intellectuelle absurde et sans objet que devraient murir les fruits propres à te contenter, toi et ceux que tu aimes, là où devrait s'amasser la récolte devant servir à remplir de saintes obligations ? ».

La réprimande est brutale. Elle se termine par diverses observations tout aussi peu amènes sur le peu d'empressement de Marx à répondre aux lettres qui lui sont adressées et sur ses habitudes dépen-sières².

Il ajoute un dernier mot pour refuser que Marx se déplace à cette date à Trèves : « Venir nous voir en ce moment serait pure bêtise. Je sais bien sûr que tu n'attaches pas une grande importance aux cours – que tu paies pourtant vraisemblablement – mais je veux au moins conserver le décorum. Je ne suis certainement pas l'esclave de l'opinion publique, mais je n'aime pas non plus que l'on cla-baude sur mon dos³ ».

14.12.37 Son jeune frère Édouard meurt à Trèves de tuberculose. Il avait 12 ans à peine.

Après la crise de l'été 1837 au cours de laquelle Marx avait connu des problèmes de santé dus au surmenage⁴, s'ouvre une période pour le moins difficile sur le plan relationnel avec ses parents et ses proches, dont, bien sûr, Jenny.

Janvier 38 Le père de Marx est contraint de s'aliter, touché par la maladie qui l'emportera bientôt, en mai prochain⁵.

Février 38 Appelé sous les drapeaux, Marx se trouve exempté sur la base d'un certificat médical pour « faiblesse poitrinaire et crachotements de sang⁶ ». Il sera déclaré inapte au service militaire le 4 mai 1841.

Mai 38 Marx revient à Trèves en ce début mai au chevet de son père. Il retourne à Berlin le 8 mai, à peine deux jours avant la mort de ce dernier⁷.

10.05.1838 Décès de son père, à peine âgé de 61 ans.

Il meurt victime de la tuberculose ou d'une hépatite¹. Les problèmes pulmonaires ont été une

¹ « S'il est concentré sur un point particulier, *écrit-il*, l'effort le plus sincère non seulement ne donne aucun résultat mais donne naissance à des caricatures : l'effort sur le plan physique donne un dandy, sur le plan moral un rêveur exalté, sur le plan politique un intrigant et sur le plan intellectuel un ours savant » (C1, p. 41).

² « Comme si nous étions des lutins cousus d'or, Monsieur mon fils dépense en un an, contrairement à ce qui était convenu et à ce qui se fait d'habitude, près de 700 thalers, alors que les plus riches n'en dépensent pas 500 », observe son père (C1, p. 44). 700 thalers : une somme qu'il faut évaluer au montant de 1600 thalers qui était le salaire annuel de son père.

³ Et de l'inviter pour les vacances de Pâques. Marx reviendra à Trèves en avril 1838, mais ce sera pour trouver son père en état d'agonie. Un mois après avoir écrit cette lettre de décembre 1837, le père de Marx avait dû en effet s'aliter en raison d'une crise de pneumonie. Il mourra le 10 mai 1838, trois jours à peine après que Marx eut rejoint Berlin. Marx ne fera pas le déplacement à Trèves pour assister à ses funérailles.

⁴ Au point de s'installer quelque temps, sur avis médical, non loin de Berlin dans le petit village de Stralau.

⁵ La dernière lettre connue de son père à Marx est datée du 15.02.1838 (MEGA Abteilung. III, Band 1, p. 330). Une lettre à Marx de sa sœur Sophie datée du 10 février 1838 donne des nouvelles alarmantes de la santé de leur père « qui se trouve depuis huit semaines au lit ». (Schöncke, op.cit., p. 510)

⁶ Cette attestation médicale fournie par la mère de Karl, le 15.02.38, peut tout aussi bien être un document de complaisance destiné à soustraire Marx à ses obligations militaires.

⁷ Source : Manfred Schöncke, op.cit., p. 489. Les circonstances font que Marx ne reviendra pas à Trèves pour les obsèques. Il n'est pas moins très affecté par la mort de son père, témoin le daguerréotype dont il ne se séparera jamais (et qu'Engels glissera dans sa tombe). (Cf. le témoignage d'Eleanor Marx-Aveling, pp. 277 des *Souvenirs sur Marx et Engels*, Éditions du progrès, Moscou 1982).

maladie héréditaire des Marx. Quatre de leurs enfants, Herman et Eduard ainsi que Henriette et Caroline, sont morts très jeunes de tuberculose.

Délivré de sa tutelle, Marx s'affranchit de toute contrainte académique et abandonne des études de droit pour se consacrer à la philosophie.

La disparition de son père le place devant la délicate question de ses moyens financiers. Sa mère dispose des revenus associés à sa dot personnelle, mais elle se trouve peu disposée à répondre généreusement aux demandes de son fils aîné², lequel sera par contre plutôt empressé de réclamer son droit d'héritage³.

Au cours du semestre de l'été 38, il suit un cours de logique de Georg Andreas Gabler (le successeur officiel de Hegel, tenu pour un médiocre) et un cours de Karl Ritter sur la géographie générale (selon lequel les différentes parties du monde agissaient comme des organismes vivants déterminant la vie de leurs habitants).

Mais dès le début de l'année 1839, l'essentiel de son travail va s'accomplir en dehors des cadres universitaires⁴.

1839	Marx se livre aux travaux préparatoires de sa thèse sur les atomistes. Il lit les philosophes, Spinoza, Leibniz, Hume, Kant, Aristote entre autres, comme en témoignent ses cahiers de notes. Il avait pour projet d'analyser pour sa thèse tous les philosophes post-aristotéliens et notamment les relations entre le stoïcisme et l'épicurisme.	
août	Max revient à Trèves pour les vacances d'été.	Il s'applique pour l'occasion à faire visiter la ville et la région à Bettina von Arnim, ce qui ne manquera pas de susciter des tensions avec Jenny ⁵ .
octobre	De retour à Berlin, il poursuit, d'octobre au printemps 1840, ses travaux de recherche sur sa thèse avec pour perspective de rejoindre Bruno Bauer dans l'emploi de privat-docent à l'université de Bonn ⁶ .	Après la mort de Gans, s'est développée à Berlin une réaction romantico-chrétienne. En octobre, Bauer part pour Bonn à l'invitation de son protecteur, le ministre des cultes et de l'enseignement Karl von Altenstein, et presse Marx de terminer sa thèse dans l'espoir de lui obtenir un poste dans la même université Marx limite ses recherches à Démocrite et Epicure.

Avril 1840		Friedrich Köppen publie son ouvrage <i>Frédéric le Grand et ses adversaires</i> qu'il dédie à un certain Karl Heinrich Marx de Trèves (Marx, qui a 22 ans, est de 10 ans son cadet): le geste de Köppen est
------------	--	---

¹ Dans sa lettre du 10 mars 1853 à Adolf Cluss, Jenny Marx, commentant l'état de santé de Marx à cette époque, écrit : « ces derniers jours sa vieille maladie de foie s'est réveillée et presque transformée en hépatite : c'est une maladie qui m'inquiète d'autant plus qu'elle est héréditaire dans sa famille et que son père en est mort. ». (C3, p. 333)

² A la mort de son époux, Henriette Pressburg se retrouve, il est vrai, avec la charge de sept enfants, cinq filles et deux fils, de 14 à 22 ans.

³ Un avocat de Trèves, Johan Heinrich Schlink, sera nommé pour assurer la tutelle de Marx pour son héritage paternel.

⁴ Pour preuve le détail de l'attestation des cours suivis qu'il reçoit en mars 1841 de l'université de Berlin : un seul au cours de l'hiver 38/39, un seul au cours de l'été 38/39, aucun en 39/40, un seul en hiver 40/41. (MECW, t.1, pp. 703-704)

⁵ Une anecdote mais elle est significative : le 29.05.1840, sa mère adresse à Marx une lettre pour se plaindre du peu d'intérêt que lui manifestent la famille von Westphalen (« comme s'ils ne nous avaient jamais connus »), et Jenny elle-même (« quand Jenny venait toutes les quatre-cinq semaines, elle ne cessait de se plaindre au lieu de nous consoler »). (MEGA, Dritte Abteilung, Band 1, pp. 347-349). Cette lettre est la dernière que l'on connaisse de sa mère à Marx.

⁶ Cf. la lettre que lui adresse Bruno Bauer de Bonn, le 30.03.1840 (MEGA, Dritte Abteilung, Band 1, pp. 345-347). Il existe une nombreuse correspondance entre les deux amis au cours de cette période de novembre 1839 à avril 1841. Protégé par le ministre Karl von Altenstein, Bauer avait été envoyé en octobre 1839 comme maître de conférence à l'université de Bonn avec la perspective d'y être nommé comme professeur.

un témoignage de l'impression laissée par Marx sur son entourage jeune-hégélien.

Été 1840 Marx rédige une critique de l'hermétisme¹ qu'il adresse à Bruno Bauer en vue d'une publication². L'ouvrage ne trouvera pas d'éditeur.

07.06.1840 Frédéric-Guillaume IV accède au trône. Le nouveau roi va très vite décevoir les espoirs de libéralisation qu'on avait placés en lui. Il est entouré d'une camarilla de nobles ultraconservateurs et entreprend une réaction de type féodal contre tout courant quelque peu novateur³. Schelling est nommé recteur à Berlin pour combattre l'influence des hégéliens. La presse, qui est le seul lieu de débat politique, est censurée. Le *Doktorclub* se radicalise à gauche et prend le nom de *Les amis du Peuple*.

30.06.1840 Proudhon publie « Qu'est-ce que la propriété ? ».

Marx rédige sa thèse sur Démocrite et Epicure. Il accompagne les jeunes hégéliens dans leur critique de la religion (laquelle, selon le principe feuerbachien, n'est que l'aliénation de l'essence humaine) mais il s'écarte de ses compagnons dans leur tendance à attribuer le rôle essentiel à la Conscience sur le mode quasi fichtéen d'une opposition du Devoir-Etre à l'Etre : Marx au contraire reste proche de Hegel en insistant sur la corrélation de l'Esprit et du réel, sa distance avec Hegel consistant à ne pas attribuer au seul Esprit le rôle moteur mais à reconnaître au réel une action spécifique dans la constitution de la totalité concrète que constitue le système Monde-Esprit à un moment donné de l'Histoire.

Janvier 1841 Publication vers la mi-janvier de deux poésies dans l'hebdomadaire berlinois « Athenäum » : « Chants sauvages » (inspiré par la ballade de Bürger) et « Le musicien » (le thème est celui de l'emprise absolue de l'art sur un artiste).

30.03.41 Moses Hess fait paraître sous anonymat « La triarchie européenne », un ouvrage dans lequel il recommande l'alliance de la France (la volonté politique active), de l'Allemagne (la pensée spéculative) et de l'Angleterre (le génie pratique). Il s'agit de la matrice des « trois sources » du socialisme⁴. C'est par Moses Hess que Marx entre en contact avec les idées des socialistes et en particulier des socialistes français.

15.04.1841 Marx obtient le titre de docteur en philosophie L'avant-propos de cette étude proclame haute-

¹ Le théologien Georg Hermes (1775-1831) était l'auteur d'une doctrine visant à démontrer les dogmes chrétiens par le voie de la raison seule. Son œuvre avait fait l'objet dès septembre 1835 d'une mise à l'index par le pape Grégoire XVI.

² Pour l'anecdote : Bauer lui adresse, le 25 juillet 1840, une sévère admonestation pour l'état de son écriture : « D'accord que tu écrives ainsi, lui écrit-il, si tu t'adresses à ta blanchisseuse (« deine Waschfrau ») mais non à un éditeur auprès de qui tu sollicites une faveur ». (MEGA, III, 1, p. 349). Il faut avoir eu sous les yeux une page manuscrite de Marx pour s'apercevoir du caractère illisible de son écriture. (Cf. Werner Blumenberg, op, ci, p. 31).

³ Ce tournant réactionnaire est contemporain de la retraite forcée, en 1838, du ministre des Cultes et de l'Instruction de Prusse, Karl von Altenstein, fervent adepte de Hegel, qui était le protecteur des jeunes-hégéliens et leur appui dans l'enseignement universitaire. C'est par son intermédiaire que Bruno Bauer avait obtenu, en 1839, son poste de privat-docent à la faculté de théologie de l'université de Bonn. Après sa mort, en 1840 et son remplacement par Johann Friedrich Eichhorn, toute perspective de carrière académique sera interdite aux jeunes-hégéliens connus comme tels, condamnant cette génération aux emplois précaires et à l'exil.

⁴ Le thème sera repris à la fois par Karl Kautsky en 1908 (*Les trois sources de la pensée de Marx*, Éditions Les Amis de Spartacus, Paris 2000) et par Lénine en mars 1913 (*Les trois sources et les trois parties constitutives du marxisme*, Œuvres, Éditions du Progrès, Moscou 1967, tome 19, pp.13-20).

de l'université d'Iéna (dans le grand-duché de Saxe Weimar) : l'institution, par ailleurs réputée, était connue pour sa facilité à délivrer les titres¹. La thèse a été envoyée le 6 avril 1841 au professeur Carl Friedrich Bachmann, le doyen de la faculté de philosophie d'Iéna². Le grade de docteur lui est accordé « in absentia ». La thèse porte le titre « Sur la différence de la philosophie naturelle chez Démocrite et chez Epicure ».

ment : « Tant qu'il restera une goutte de sang pour couler dans mon cœur absolument libre et maître du monde, la philosophie ne se lassera pas de lancer à ses adversaires le cri d'Épicure : « L'impie n'est pas celui qui rejette les dieux de la foule mais celui qui prête aux dieux les croyances de la foule ». La philosophie ne s'en cache pas. Elle fait sienne la profession de foi de Prométhée : « En un mot, je hais tous les dieux³. » ».

Premières négociations pour la constitution de la *Rheinische Zeitung* destinée à exprimer les intérêts de la bourgeoisie libérale.

Publication de *L'essence du christianisme*, le livre majeur de Ludwig Feuerbach considéré comme la charte de l'humanisme athée. L'ouvrage a paru au printemps de 1841 chez l'éditeur Otto Wigand de Leipzig.

Le retour en Rhénanie

Karl revient en Rhénanie. Il a 23 ans. Du 20 avril environ au début juillet, il séjourne à Trèves où il retrouve Jenny⁴.

23.06.41 Le 23 juin, Il signe avec sa mère devant notaire un acte qui règle le partage du patrimoine de son père.

Nous disposons pour évaluer le montant de l'héritage de deux documents notariés que reproduit Manfred Schöncke dans son étude *Karl und Heinrich Marx und Ihre Geschwister*⁵.

Le premier est daté du 23 juin 1841. Selon ce décompte, et compte tenu à la fois de la richesse personnelle de la mère⁶ et de la quote-part légale qui lui revient, la somme disponible pour les sept enfants⁷ s'élève à quelque 482 thalers chacun⁸.

Le second document est une lettre (écrite en français) datée du 12 octobre 1847 de Robert Schmalhausen⁹ à Marx. Son beau-frère qui a manqué sa rencontre avec Marx¹ à Bruxelles lui expose l'inventaire des biens familiaux tel qu'il a pu en prendre connaissance. Il apparaît selon son dé-

¹ Iéna plutôt que Berlin pour deux autres raisons : 1. L'hostilité, désormais, de l'université Humboldt à la pensée hégélienne dans ses récentes évolutions (avec notamment la nomination de Julius Stahl, le théoricien de l'absolutisme, comme successeur de Gans), et 2. le fait que Marx, à cette date, a dépassé le délai des quatre années couvertes par son inscription (qu'il n'a du reste pas renouvelée).

² La lettre se trouve reproduite page 225 de C1. Marx précise : « Je vous prie, au cas où mon travail aurait l'agrément de la Faculté, de bien vouloir me faire attribuer le titre de docteur dans les meilleurs délais. Je ne puis d'une part demeurer que quelques semaines de plus à Berlin ; de l'autre, des circonstances extérieures font qu'il est pour moi très hautement souhaitable que j'obtienne ce titre avant mon départ. ».

³ Karl Marx, *Œuvres*, Ed. Gallimard, Bibl. de la Pléiade, vol. III, p. 14.

⁴ Et son futur beau-père à qui il dédie chaleureusement sa thèse en ces termes : « Vous me pardonnerez, très cher et paternel ami, de placer votre nom tant aimé en tête d'une brochure de peu d'importance. Je n'ai pas la patience d'attendre une autre occasion de vous offrir une modeste preuve de mon affection (...) Vous, mon paternel ami, avez toujours été pour moi la démonstration vivante *ad oculos* que l'idéalisme n'est pas une chimère, mais une vérité. ». (*Karl Marx, Œuvres*, Ed. Gallimard, Bibl. de la Pléiade, tome III, p. 11).

⁵ Manfred Schöncke, op.cit., pp. 307-309 et pp. 526-528. Un premier inventaire des biens avait été accompli dès le 10 décembre 1838 (M. Schöncke, pp. 287-300).

⁶ Pour l'essentiel le montant de sa dot et l'important héritage (de plus de 11.000 gulden) qu'elle perçoit en mai 1833 à la mort de sa mère. (Manfred Schöncke, op.cit. p. 109).

⁷ Sophia, Karl, Hermann, Henriette, Louise, Emilie et Caroline.

⁸ Précisément 482 thalers, 9 groschens et 7 pfennigs avec cette circonstance que Marx s'en trouve privé en raison de ses emprunts antérieurs auprès de sa mère. La somme créditée à cette dernière s'élève au total à 16.763,18 thalers.

⁹ Robert Schmalhausen est l'époux de sa sœur Sophie. Il est avocat à Maëstricht.

compte que la somme disponible pour chaque des enfants s'élève bien à 482 thalers². Il termine : « De tout ce qui précède, tu as pu voir, mon cher Charles, qu'il ne peut y avoir question de partager, puisque nous avons eu plus qu'il nous revient pour le moment. ».

La situation pécuniaire ainsi créée pose la question de savoir avec quelles ressources Marx va pouvoir subsister à Bonn où il s'installe jusqu'au moment où il va percevoir, en octobre 1842, son premier salaire de rédacteur en chef de la *Rheinische Zeitung*, soit près d'un an et demi après cette date de juin 41. Or les biographies les plus précises³ n'offrent pas de réponse à cette interrogation.

Juillet 1841 Dès le début de juillet 41, Marx s'installe à Bonn⁴ en vue de se faire agréer comme « privat-docent » à l'université. L'urgence, en effet, est de s'assurer les ressources d'un emploi rémunérateur et stable⁵. Il fréquente Bruno Bauer dans la perspective de publier, avec le concours de Ludwig Feuerbach, une revue intitulée *Archives de l'Athéisme*. Le but est de prendre la direction du mouvement jeune-hégélien par le biais d'une revue plus radicale que les « Annales allemandes » de Ruge⁶.

Bauer qui prévoyait son exclusion de l'université⁷, sollicitait par ailleurs Marx pour fonder ensemble à Berlin une université privée dédiée à la propagation de l'athéisme. Il lui proposa de collaborer avec lui à la rédaction d'un pamphlet anonyme intitulé « La trompette du jugement dernier contre Hegel, l'Athée et l'Antéchrist. Un ultimatum⁸ ».

Jenny rencontre Karl à Bonn (Edgar sert de « chaperon »). Elle a 25 ans, il en a 21. S'agit-il de leur première rencontre intime ? C'est très probable si l'on parcourt la lettre que Jenny adresse à Marx le 13.09.41, lui déclarant : « Ah ! mon petit cœur, qu'il est lourd le poids que cela⁹ fait tomber sur mon âme. La bienséance extérieure et intérieure ! Oh mon Karl, mon doux, mon unique Karl ! Et cependant, Karl, je n'éprouve – je ne puis éprouver – aucun remords. Je ferme les yeux, bien fort, et je revois ton regard heureux. Alors vois-tu Karl, je suis heureuse moi aussi à la pensée d'avoir été tout pour toi – de n'être plus rien aux autres. Oh ! Karl je sais très bien ce que j'ai fait et comme le monde entier me mépriserait. Je sais tout cela et le reste, et pourtant je suis pleine de joie et d'allégresse et n'échangerais le souvenir de ces heures pour aucun trésor au monde. C'est ce que j'ai de plus précieux et cela doit rester ainsi pour toujours C'est seulement quand je pense que je vais devoir encore vivre séparée de toi pendant si longtemps, être de nouveau complétement entourée de détresse et de misère, alors je tremble sans pouvoir me contrôler¹⁰. ».

02.09.41 Moses Hess vient de rencontrer Marx à Bonn pour lui demander de collaborer à la *Rheinische* Le 2 septembre 1841, il évoque cette rencontre dans une lettre à l'écrivain Berthold Auerbach:

¹ « Il m'a fait autant de peine qu'à toi, lui écrit-il, de ne pas t'avoir trouvé chez toi puisque le but principale de mon voyage était de te communiquer l'état financier de ta mère, tel que je l'ai trouvé et tel qu'on me l'a fait voir ». La lettre est écrite en français. (Schöncke, op.cit., p. 526)

² Avec cette précision que Marx se trouverait redevable d'une dette de 1.200 thalers. (Schöncke, p. 527)

³ *Chronik seines Lebens*, en l'occurrence. On peut bien sûr penser aux revenus de ses divers articles dans les *Anekdoten* de Ruge et dans la *Rheinische Zeitung* mais ils sont loin d'être véritablement substantiels. Le premier article paru dans la *Rheinische Zeitung* ne date que du 5 mai 1842.

⁴ Chez Bruno Bauer, semble-t-il.

⁵ Un souci que partage Jenny comme en témoigne l'inquiétude qu'elle exprime dans sa lettre du 10 août 1841 : « Ah mon amour, mon amour adoré, voilà que tu te mêles à présent de politique. C'est ce qui peut le plus te faire rompre le cou, mon Karl, songe seulement que tu as quelqu'un qui t'aime ici, qui espère et se lamente et qui dépend entièrement de ton destin. » (C1, p. 229).

⁶ Cette entreprise n'était à vrai dire guère compatible avec le projet d'obtenir un emploi dans la faculté de théologie de Bonn, surtout sous la tutelle du nouveau ministre des Cultes et de l'Instruction Johann Friedrich Eichhorn.

⁷ A vrai dire, un hégélien athée œuvrant dans une faculté de théologie, c'était plutôt singulier.

⁸ Le texte a été publié en 1972 aux éditions Aubier Montaigne dans la collection « Connaissance de Marx ». La contribution effective de Marx à la rédaction de ce pamphlet reste en débat.

⁹ A savoir la contrainte qui lui avait été expressément signifiée par ses parents de ne pas rencontrer seule son fiancé avant le mariage. Elle s'était donc fait accompagner par son jeune frère Edgar.

¹⁰ Mega, III, 1, p. 366. Cité à partir de la traduction de H.F. Peeters, op.cit., p. 64 et J. Sperber, op.cit., p. 81.

che Zeitung.

« Tu te réjouiras de faire la connaissance d'un homme qui compte maintenant parmi nos amis, bien qu'il vive à Bonn, où il enseignera bientôt à l'Université. C'est un homme qui a fait sur moi une impression extraordinaire bien que nous ayons le même champ d'études ; bref tu peux t'attendre à faire la connaissance du plus grand, voire du seul vrai philosophe actuellement vivant, qui, bientôt, lorsqu'il se manifestera publiquement par ses ouvrages et par ses cours, attirera sur lui les regards de toute l'Allemagne.

Le docteur Marx, c'est ainsi que s'appelle mon idole, est un tout jeune homme âgé tout au plus de 24 ans, qui donnera le coup de grâce à la religion et à la politique médiévales. Il joint à l'esprit philosophique le plus profond et le plus sérieux l'ironie la plus mordante ; représente-toi Rousseau, Voltaire, Holbach, Lessing, Heine et Hegel *confondus* en une seule personne ; je dis bien *confondus* et non pas collés ensemble, et tu auras le docteur Marx¹ »

18.10.41

Lettre de Georg Jung à Ruge : « Si Marx, Bauer et Feuerbach s'associent pour fonder une revue théologico-philosophique, le bon Dieu fera bien de s'entourer de tous ses anges et de se prendre lui-même en pitié, car ces trois hommes le chasseront sûrement de son ciel (...) Pour Marx, en tout cas, la religion chrétienne est une des plus immorales qui soient. Au demeurant, bien qu'il soit un révolutionnaire passionné, c'est une des intelligences les plus aiguës que je connaisse ».

Novembre

Bruno Bauer publie anonymement une brochure intitulée *La trompette du jugement dernier contre Hegel, l'athée et l'antéchrist. Un ultimatum*². Marx a été associé³ à la rédaction de ce pamphlet pastiche consacré à la double figure de Hegel, conservateur en apparence, subversif en réalité.

De décembre 41 à fin mars 1842, Marx séjourne à Trèves dans la famille de Jenny dont le père est gravement malade.

1^{er} janvier 42

Parution à Cologne de la *Rheinische Zeitung*⁴. Le journal a été fondé le 15.12.41 par une importante souscription dans les milieux de la bourgeoisie financière et industrielle de Cologne favorable aux thèses de la gauche hégélienne sur le rôle de l'Etat et, dans l'immédiat, sur l'instauration d'une monarchie constitutionnelle. Le journal se veut l'expression de la bourgeoisie rhénane. Il s'oppose à la *Kölnische Zeitung* qui était organe des ultramontains catholiques⁵. Après que Moses Hess en ait assuré le lancement⁶, la direction du journal sera proposée successivement à Friedrich List⁷, à Gustav Höfken, à Adolf Rutenberg enfin¹.

¹ Nous citons à partir de Robert-Jean Longuet, *Karl Marx, mon arrière-grand-père*, op.cit., pp. 65-66 de l'édition électronique.

² La traduction française a paru en 1972 aux Editions Aubier Montaigne dans la collection « Connaissance de Marx ». Traduction et présentation par H-A. Baatsch.

³ Même s'il ne semble pas avoir réellement contribué à son écriture, sa participation étant plutôt prévue pour une suite qui ne paraîtra pas.

⁴ « *Rheinische Zeitung für politik, Handel und Gewerbe* » (pour la politique, le commerce et l'industrie). Parmi les fondateurs, on trouvait des financiers et des industriels comme Ludolf Camphausen, David Hansemann, Gustav von Mevissen et Dagobert Oppenheim, le frère du banquier Salomon Oppenheim.

⁵ Une expression religieuse typiquement d'Ancien régime, favorable à la primauté du pape sur le pouvoir politique. C'est pour combattre cette idéologie que le ministre des cultes Eichhorn accordera son appui aux rédacteurs jeunes hégéliens de la *Rheinische Zeitung*.

⁶ Il sera vite écarté par les actionnaires libéraux du journal en raison de son positionnement politique, recevant toutefois une place de co-rédacteur chargé des articles concernant la France.

⁷ Lequel venait de publier son étude *Le système national d'économie politique* en faveur d'une politique protectionniste protégeant la bourgeoisie prussienne contre la concurrence anglaise. Malade, il déclinera l'invitation qui lui est faite de prendre la direction du journal.

Toute perspective d'emploi universitaire étant désormais écartée, Marx ne trouve d'autre solution que dans la publication d'articles en revue et dans le journalisme.

Son principal interlocuteur va devenir Arnold Ruge.

Ancien membre de la Burschenschaft et condamné pour cette raison à quinze ans de forteresse en 1824, Ruge était devenu, après sa libération anticipée en janvier 1830, chargé de cours (privatdozent) de philosophie à l'université de Halle et fondateur de diverses revues, dont les *Annales de Halle* (de janvier 1838 à juillet 41), puis les *Annales allemandes* (de juillet 1841 à janvier 1843).

10.02.42 Il envoie à Arnold Ruge pour les *Annales allemandes* (*Deutsche Jahrbücher für Wissenschaft und Kunst*) ses « Remarques sur la plus récente ordonnance prussienne relative à la censure² » : ce sont des considérations sur la rationalité de l'Etat et sur le rapport des lois aux intérêts du pouvoir exécutif. Derrière cette question de la censure, Marx règle ses comptes avec la vision hégélienne d'un Etat garant, par le biais d'une caste de fonctionnaires, de l'intérêt public. « Il va de soi, *observe-t-il*, qu'il y a tout intérêt à hâter l'impression, si du moins la censure ne contre-attaque pas³ ».

Cette crainte allait se vérifier car l'article ne paraîtra pas, victime de la censure des *Annales allemandes*. Il sera publié dans l'un des deux volumes des *Anekdotas*⁴ que Ruge fera paraître plus tard, en février 1843, à Zurich⁵.

C'est dans le même volume des *Anekdotas* que Marx découvre les « Thèses provisoires pour la réforme de la philosophie » de Feuerbach.

Ce texte constitue la première intervention publique de Marx sur le terrain de la lutte politique. Observons qu'il ne le signe pas de son nom mais de la mention « Un Rhénan ».

03.03.1842 Mort de Ludwig von Westphalen, le père de Jenny⁶. Marx se trouve à Trèves depuis quatre mois pour lui apporter son soutien.

Les relations avec sa mère sont de plus en plus difficiles en relation avec les questions de l'héritage. Les projets de mariage avec Jenny sont postposés.

De son côté, Jenny se trouve en compagnie de sa mère dans une situation financière peu favorable, non compté l'ascendant familial que va tenter de prendre son demi-frère Ferdinand.

05.03.1842 Marx à A. Ruge : « Mon futur beau-père, M. de Westphalen, a été trois mois à l'article de la

Il lui propose dans la même lettre « une critique du droit naturel de Hegel » : le fond en est, préci-

¹ Sur recommandation de Marx, lequel se confie sur ce choix dans sa lettre à Ruge du 9 juillet 1842 : « Rutenberg me pèse sur la conscience. Je l'ai fait venir à la rédaction de la *Rheinische*, et il est totalement incapable. Tôt ou tard on l'enverra promener. » (C1, p. 260). Cf. la lettre de Marx au même Ruge, le 30.11.42 (à cette date, il est en fonction de rédacteur en chef de la *Rheinische Zeitung*) à propos du renvoi de Rutenberg exigé par le pouvoir provincial prussien (C1, p. 273). Rutenberg était aussi le beau-frère de Bruno Bauer. Avec Rutenberg, c'était la composante jeune-hégélienne qui s'installait à la tête du journal.

² Marx commente les récentes instructions du 24 décembre 1841 du gouvernement prussien sur la censure, lesquelles interdisaient notamment toute critique de la religion chrétienne. A Ruge, le 10.02.1842 : « Si l'article convient pour votre feuille, je vous prie d'éviter pour le moment de mentionner mon nom (...) Je vous demande en outre de m'adresser aussitôt par la poste les numéros des *Deutsche Jahrbücher* qui contiendront mon article, car pour le moment à Trèves, je suis complètement coupé du monde littéraire. Il va de soi qu'il y a tout intérêt à hâter l'impression, si du moins la censure ne contre-attaque pas » (C1, p. 242). Un détail significatif : l'adresse qu'il mentionne est non pas celle de sa maison familiale, mais celle de son beau-père, le conseiller von Westphalen. Dès le 5 mars, au même Ruge, Marx recommandera que son nom cette fois paraisse : « Une telle prise de position, n'est-ce pas, interdit par son caractère tout anonyme ». (C1, p. 234). A cette date, Marx a perdu en effet tout espoir de carrière académique. On trouve une traduction de cet article aux pages 112-137 (c'est dire la longueur de l'étude) du tome III de *Karl Marx, Œuvres*, Gallimard, Bibl. de la Pléiade, Paris 1982.

³ C1, p. 242.

⁴ Les *Anekdotas zur neuesten deutschen Philosophie und Publicistik*.

⁵ On y trouve un autre article de Marx intitulé « Luther, arbitre entre Strauss et Feuerbach ».

⁶ Cf. sa lettre à Ruge du 9 juillet 1842 : « Depuis le mois d'avril jusqu'à ce jour (...) j'ai dû passer six semaines à Trèves du fait d'un nouveau décès. » (C1, p. 258).

mort et s'est éteint avant-hier; il a donc été impossible pendant ce temps de rien faire qui vaille ». Il ajoute : « Bauer est suspendu, à ce qu'il vient juste de m'écrire, par *lit de justice*¹. »

se-t-il, « la réfutation de la monarchie constitutionnelle comme une chose bâtarde, contradictoire et qui se condamne elle-même ». L'étude ne sera toutefois pas poursuivie. La critique de la philosophie du droit de Hegel sera reprise sur d'autres bases pendant le séjour de Kreuznach en mars 1843.

29.03.42 Bruno Bauer est exclu de l'université de Bonn suite à un discours qu'il a prononcé lors d'un banquet en faveur du libéral Karl Theodor Welcker².

Avril 42

Les 7 et 21 avril, Moses Hess fait paraître dans la *Rheinische Zeitung* un manifeste de communistes français paru dans le journal « La presse » (« Die Kommunisten in Frankreich »).

10.04.42 Après un bref séjour à Cologne où il séjourne chez George Jung³, l'un des directeurs de la *Rheinische Zeitung*, Marx s'installe à Bonn (où il fréquente B. Bauer qui s'y trouvait encore). Il va entreprendre de collaborer à la *Rheinische Zeitung* qui vient d'être fondée en janvier.

Vers Pâques 1842, Marx et Bauer excursionnent ensemble à Godesberg où ils se livrent à une parodie de l'entrée du Christ à Jérusalem, louant à cet effet deux mulets sur lesquels ils galopent dans le village⁴.

27.04.42 Marx annonce à Ruge l'envoi de plusieurs articles « sur l'art religieux », « sur les romantiques », « sur le manifeste philosophique de l'école historique du droit », « sur les philosophes positivistes⁵ ». Seul le troisième de ces textes paraîtra.

« Mon projet de résider à Cologne est abandonné », lui annonce-t-il. « Provisoirement, je vais donc continuer d'habiter Bonn ». Il y restera jusqu'en fin mai.

05.05.42 Il adresse à la *Rheinische Zeitung* une première et longue contribution sur les débats à la Diète rhénane sur la liberté de la presse et la publicité des délibérations parlementaires⁶. Cette étude sonne comme une vibrante apologie de la presse libre, laquelle, écrit-il, est, « l'œil partout ouvert de l'esprit du peuple, c'est l'incarnation de la confiance qu'un peuple a en lui-même (...) Elle est universelle, omniprésente, omnisciente. Elle est le monde idéal qui jaillit perpétuellement du monde réel et, esprit toujours plus riche, y reflue pour le vivifier à nouveau⁷ ».

Cet article va lui attirer les éloges des responsables de la *Rheinische Zeitung* et d'Arnold Ruge.

Mai 1842

Bruno Bauer retourne à Berlin. Il rejoint le club des « Freien » (« Les Affranchis ») qui se manifeste comme l'expression radicalisée du Doktorklub.

Mai-juin Du début mai à la fin juin, Marx réside à Trèves dans la maison familiale, au 8, Simeonsstraße.

Début juillet La dégradation de ses rapports avec sa mère est telle qu'il quitte la demeure familiale pour s'installer dans une auberge de Trèves jusque

¹ C1, p. 244

² Un prétexte assurément, en comparaison avec les publications de Bauer sur l'athéisme.

³ Marx à Ruge dans sa lettre du 20 mars 42 : « Voulez-vous avoir l'obligeance de m'écrire (...) à Cologne, où je serai au commencement du mois prochain. Comme je n'y ai pas de domicile fixe, je vous demande de m'envoyer la lettre à l'adresse de Jung. » (C1, p. 249).

⁴ L'anecdote est racontée par Bruno Bauer dans une lettre d'avril 1842 à son frère Edgard.

⁵ C1, p. 252.

⁶ Marx à Ruge, le 27 avril 42 : « J'ai envoyé à la *Rheinische Zeitung* un long article sur notre dernière Diète rhénane (...) A l'occasion des débats de la presse, j'étudie à nouveau la question de la censure et de la liberté de la presse, mais d'un autre point de vue » (C1, p. 235). La contribution est signée « par un citoyen rhénan ». Elle paraîtra en plusieurs épisodes entre le 5 et le 19 mai 1842. On en trouve une traduction aux pages 138-198 (c'est dire l'importance de cette étude) du tome III de *Karl Marx, Œuvres*, Gallimard, Bibl. de la Pléiade, Paris 1982. Observons pour l'anecdote que ce premier article paraît le jour même de son 24^e anniversaire.

⁷ K. Marx, *Œuvres*, op.cit., p. 178. Une évocation de style hégélien, sauf que le Peuple a pris la place de l'Esprit absolu.

⁸ Source : *Dokumente seines Lebens*, p. 107. Le temps d'assister au mariage de sa sœur Sophie, le 12 juillet 42.

la mi-juillet⁸. Il s'installera ensuite à Bonn.

- 09.07.42 À Ruge, le 9 juillet 1842 : « Depuis le mois d'avril jusqu'à ce jour, j'ai pu travailler en tout peut-être quatre semaines au plus, et encore pas quatre semaines de suite. J'ai dû passer six semaines à Trèves du fait d'un nouveau décès, le reste de mon temps a été morcelé et gâché par des discussions familiales les plus rebutantes. Ma famille m'a mis des bâtons dans les roues, et, en dépit de son aisance, je connais les pires difficultés matérielles¹. » Il ajoute : « Ne croyez pas que sur les bords du Rhin nous vivons dans un Eldorado politique. Il faut avoir la plus grande suite dans les idées et la plus grande ténacité pour mener à bien un journal comme la *Rheinische*. ».
- 10.07.42 Marx fait paraître dans la *Rheinische Zeitung*, en trois épisodes, un article polémique³ (et en même temps très érudit) contre le journaliste Karl Heinrich Hermes qui avait attaqué dans un éditorial du 24 juin 42 de la très catholique *Kölnische Zeitung* les tendances jeunes-hégéliennes du journal en défendant l'Etat prussien au nom de la religion tenue pour le fondement de l'Etat⁴. C'est la première controverse publique entre les deux journaux.
- 12.07.42 Marx assiste au mariage de sa sœur ainée, Sophie, avec Wilhelm Robert Schmalhausen, un avocat de Maastricht.
- 09.08.42 Parution dans la *Rheinische Zeitung* de l'article de Marx intitulé « Le Manifeste philosophique de l'école historique du Droit⁵ ».
- 25.08.42 Marx adresse à Dagobert Oppenheim, l'un des responsables du comité de rédaction de la *Gazette Rhénane*, un courrier qui témoigne de ses vues sur la stratégie éditoriale elle-même du quotidien. Il débat de l'opportunité de certaines publications et de la conduite à tenir envers les correspondants : « Je tiens ceci pour indispensable, écrit-il : les collaborateurs de la *Rheinische Zeitung* doivent moins la diriger qu'être dirigés tout au contraire par elle (...) L'écrivain en tant qu'individu ne saurait avoir, comme le journal, une vue d'ensemble de la situation⁶ ». Un ton de rédacteur en chef, à vrai dire...
- Août 42 Ruge publie dans les *Deutsche Jahrbücher* (les *Annales allemandes*) une critique la philosophie du

¹ C1, p. 258. Il reviendra sur le sujet le 25 janvier 1843, écrivant au même Ruge : « Comme je vous l'ai déjà écrit, je me suis brouillé avec ma famille et, du vivant de ma mère, je n'aurai aucun droit sur ce qui me revient ». (C1, p. 281). Les accusations contre sa mère sont en vérité sans fondement juridique, le partage d'héritage ayant été accompli dans les règles. Marx lui reproche en vérité de ne pas lui céder en prêt la part qui lui est revenue de son époux.

² C1, p. 259.

³ Il est intitulé « L'article de fond du n° 179 de la *Gazette de Cologne* ».

⁴ L'article paraîtra les 10, 12 et 14 juillet 42. Cf. à ce sujet, sa lettre à Ruge du 9 juillet 42 : « Si le censeur ne nous joue pas un nouveau tour, une réplique de moi paraîtra dans le prochain supplément. Sur les bords du Rhin, c'est le parti religieux qui est le plus dangereux. (...) L'Hermès de Cologne va m'embarquer sans doute dans une longue polémique. Si ignorant, si plat et si vulgaire que soit l'individu, il n'en est pas moins, précisément à cause de ces qualités, le héraut de philistins, et je me propose de lui clouer le bec » (C1, p. 259). Le même K.H Hermès fera paraître en juillet et en août 1842 dans la *Kölnische Zeitung* des articles sur la question juive. Marx se préparait à cette date à lui répliquer. Cf. la lettre du 25.08.1842 de Marx à Dagobert Oppenheim (C1, p. 266). On trouve une traduction de cet article aux pages 199-220 du tome III de *Karl Marx, Œuvres*, Gallimard, Bibl. de la Pléiade, Paris 1982.

⁵ L'article paraît en réponse à la récente publication d'un hommage au fondateur de cette école, Gustav Hugo. Le texte était prévu pour paraître dans les *Anekdotas*. La version publiée par la *Rheinische Zeitung* le 9 août 1842 a été légèrement raccourcie par la censure qui a interdit le chapitre relatif au mariage. On trouve une traduction de cet article aux pages 221-229 du tome III de *Karl Marx, Œuvres*, Gallimard, Bibl. de la Pléiade, Paris 1982.

⁶ C1, pp. 267-268

14.10.42 Décès de son frère Hermann. Il avait 23 ans. Rien n'indique que Marx, qui s'est installé à Cologne, ait fait le déplacement à Trèves pour assister aux funérailles.

Rédacteur en chef de la *Rheinische Zeitung* (Cologne, octobre 1842 / mars 1843)

15.10.1842 Il est engagé comme rédacteur en chef de la *Rheinische Zeitung* avec un salaire annuel de 600 thalers. Le projet de Moses Hess et de Georg Jung qui font appel à lui est de renforcer la ligne éditoriale du journal en vue d'accroître une diffusion qui piétine¹.

Marx ne tardera pas à découvrir l'obstacle quotidien que représente l'exercice de la censure d'Etat.

Dès le 17 novembre 1842, il se trouve ainsi contraint de négocier avec le président provincial Eduard von Schapper l'autorisation de poursuivre la publication du journal². Il y développe une justification subtile dont l'un des premiers arguments est de s'être toujours respectueusement soumis aux vérifications du censeur³. La tendance irrégulière du quotidien ? Evoquant Luther même, Marx revendique le droit pour une publication de cette qualité de débattre en toute sérénité de ces questions, ajoutant toutefois : « D'ailleurs, pour montrer au gouvernement à quel point je suis prêt à exaucer ses désirs dans la mesure où ils peuvent se concilier avec la vocation d'une feuille indépendante, je vais, comme cela a été le cas depuis quelque temps, m'abstenir autant que possible d'aborder tout sujet ecclésiastique ou religieux, dès l'instant que d'autres journaux⁴ et la situation politique elle-même n'exigeront pas que je m'y réfère⁵. ».

Ces contraintes éditoriales expliquent que Marx ne tardera pas à rompre avec les *Affranchis* berlinois et leur littérature athéiste, avec Bruno Bauer tout particulièrement.

La radicalité du journal se déplace en même temps sur le terrain social.

16.10.42 Marx intervient pour la première fois sur la question du communisme en réponse à une critique de *l'Allgemeine Zeitung* d'Augsbourg qui, dans un article du 11 octobre 1842, avait dénoncé comme subversives deux récentes contributions, l'une du libéral Gustav Mevissen sur la misère des ouvriers anglais⁶, l'autre de Moses Hess évoquant les doctrines socialistes françaises. Concédant dans cet article son peu de connaissance du communisme français (« pour juger les écrits de Leroux, Considérant, et avant tout l'œuvre si pénétrante de Proudhon, il ne suffit pas de quelques idées superficielles (...) ; il faut au contraire entreprendre des études prolongées et une recherche en profondeur »), Marx reporte son jugement à un exa-

¹ Un journal qui se trouve par ailleurs depuis mai 1842 sous la surveillance du ministre de l'Intérieur berlinois. Dans sa lettre du 25 août 1842 à Dagobert Oppenheim, Marx avait précisément évoqué une ligne éditoriale qui sache éviter « la suppression de notre feuille ». (C1, pp. 267). Dès le début 1843, sous sa direction, les ventes du journal atteindront le nombre de 3.400 exemplaires, le seuil de rentabilité étant cette fois atteint.

² La lettre (signée par Joseph Engelbert Renard du nom de l'éditeur du journal) se trouve reproduite aux pages 268-272 de C1.

³ Une véritable corvée qui consistait à présenter chaque soir au censeur (ils seront quatre, dont le commissaire de police Laurenz Dolleschall) la copie de l'édition destinée à paraître le lendemain matin et à procéder dans l'urgence aux modifications imposées. (Cf. Marx à Ruge, le 25.05.43 : « (...) quand notre numéro est achevé, il doit être présenté au nez de la police pour être reniflé, et s'il dégage quelque odeur non chrétienne, non prussienne, le journal ne peut paraître. » (C1, p. 279).) Pour l'anecdote, c'est ce même conseiller de police Dolleschall qui avait un jour censuré l'annonce d'une traduction de la *Divine Comédie* de Dante au motif qu'on ne pouvait associer la comédie et les choses divines. L'épisode est rapporté par Engels dans son article sur Marx de 1878 (*Souvenirs sur Marx et Engels*, Éditions du Progrès, Moscou, 1982, p. 13).

⁴ D'autres journaux, comme la *Kölnische Zeitung* dans sa polémique de juillet 42.

⁵ « La *Rheinische Zeitung*, *lit-on en conclusion*, est donc en droit de croire qu'elle a mieux que personne réalisé le désir de Sa Majesté, consigné dans l'Instruction sur la Censure, de voir naître une presse indépendante et libre et qu'elle n'a pas peu contribué par là aux bénédictions dont présentement toute l'Allemagne accompagne notre roi dans sa glorieuse carrière ». Un style de circonstance, on le comprend.

⁶ Une dénonciation sociale tempérée par une conception libérale sous contrôle de l'Etat.

men plus approfondi¹.

C'est l'époque où il entreprend de lire la littérature socialiste et communiste française : Pierre-Joseph Proudhon, Théodore Dezamy, Etienne Cabet, Charles Fourier, Pierre Leroux, Victor Considerant.

- 25.10.42 Marx publie du 25 octobre au 3 novembre 1842 une série d'articles sur les débats de la Diète rhénane sur la loi relative aux vols de bois mort². C'est la première intervention de Marx sur des questions économiques et sociales. Il y prend la défense des populations pauvres contre le cynisme de classe des propriétaires fonciers et la complicité de l'appareil législatif toujours prêt à se mettre au service des intérêts privés.
- Ces articles auront pour effet de soulever la colère du gouverneur provincial, Eduard von Schapper³, qui, dans son rapport du 17 novembre 42 au ministre de l'Intérieur, réclamera (et obtiendra) le limogeage immédiat d'Adolf Rutenberg tenu (à tort) pour le rédacteur en chef du journal.
- Marx enverra sans tarder au même gouverneur von Schapper une longue lettre se défendant de vouloir diffuser dans la *Rheinische Zeitung* « des sympathies et des idées françaises » : le journal n'a pour ambition, affirme-t-il habilement, que de diffuser « un libéralisme allemand qui ne saurait certainement déplaire au gouvernement de Frédéric-Guillaume IV ». Son rôle, ajoute-t-il avec une certaine audace, est, « phénomène peu fréquent », de se faire « le porte-parole d'hommes libres » et de « faire entendre au roi l'authentique voix du peuple. ». En conclusion, la suspension du journal n'aboutirait qu'à faire violence « à l'esprit allemand tout entier⁴ ».
- 16.11.42 Première rencontre avec Engels qui s'arrête à Cologne avant de rejoindre Manchester pour y travailler dans l'usine de son père. Il propose à Marx de devenir le correspondant anglais de la *Rheinische Zeitung*⁵.
- La rencontre se passe plutôt mal. Pour Engels Marx était complaisant avec le pouvoir ; pour Marx, Engels était un « Affranchi » gauchiste, sectaire et irresponsable.
- Le même 16 novembre, Marx a publié dans les *Deutsche Jahrbücher* un article en défense de Bruno Bauer dont l'ouvrage intitulé *Critique de l'histoire évangélique des synoptiques* avait fait l'objet d'un jugement sévère de la part d'O.F. Gruppe, fonctionnaire au ministère des affaires culturelles⁶.
- 30.11.42 Marx informe Arnold Ruge sur son conflit avec les « Affranchis » qui mettent en danger la *Rheinische Zeitung*. « La censure, lui écrit-il, nous malmène quotidiennement sans merci, en sorte que le journal a souvent du mal à paraître ». Les correspondants des *Affranchis* truffent en effet leurs comptes rendus de « barbouillages incendiaires et vides d'idées, écrits sans soin et vaguement mêlés d'athéisme et de communisme (que ces messieurs n'ont jamais étudié) ». « Ils se sont habitués, poursuit-il, étant donné que Rutenberg manque totalement d'esprit critique, d'indépendance et de capacité, à regarder la *Rheinische Zeitung* comme l'instrument docile de leur volonté : je n'ai pas pu tolérer plus longtemps que le journal serve de dépotoir. ».
- Bruno Bauer voulait faire de la *Rheinische Zeitung* un organe radical de lutte contre la religion et de propagande pour l'athéisme alors que Marx plaidait pour un compromis avec la bourgeoisie libérale qui détenait le pouvoir au conseil d'administration du journal. Marx reproche aux *Affranchis* une phraséologie radicale livresque sans autre effet que rhétorique, sans liaison avec la situation sociale

¹ Cet article (« Le communisme et la *Allgemeine Zeitung* d'Augsbourg ») est le premier que Marx publie au titre de rédacteur en chef. On en trouve une traduction aux pages 230-234 du tome III de *Karl Marx, Œuvres*, Gallimard, Bibl. de la Pléiade, Paris 1982

² Les propriétaires privés des domaines boisés avaient exigé une sévère augmentation des sanctions contre le ramassage des branches mortes par les populations pauvres qui s'autorisaient des droits coutumiers féodaux en la matière. Ils dénonçaient aussi les délits de chasse et de pacage. On trouve une traduction de cette importante série d'articles aux pages 235-280 du tome III de *Karl Marx, Œuvres*, Gallimard, Bibl. de la Pléiade, Paris 1982.

³ Le Landtag rhénan était une institution typiquement féodale où dominait la caste des nobles qui disposait de plus du tiers de voix, disposant ainsi d'un véritable droit de veto. De surcroît, ces Diètes ne disposaient que d'une voix consultative. Quant à von Schapper, il avait pour mission de faire rapport au pouvoir sur l'impact à Cologne et en Rhénanie de la *Rheinische Zeitung* ainsi que d'autres journaux, dont *La gazette du soir de Mannheim* dont il avait fait expulser, le 15 octobre 42, Karl Grün.

⁴ La lettre est datée du 17 novembre 42 ; elle est signée par Joseph Engelbert Renard qui était l'éditeur du journal. (C1, pp. 268-272)

⁵ Les premiers articles d'Engels paraîtront dès le 29-30 novembre 42.

⁶ L'article (*Encore un mot à propos de « Bruno Bauer et la liberté de l'enseignement académique »*) se trouve aux pages 281-285 du tome III de *Karl Marx, Œuvres*, Gallimard, Bibl. de la Pléiade, Paris 1982.

et politique concrète.

A Ruge, dans la même lettre : « Je leur expliquai que je tenais pour déplacée, que dis-je, pour immorale, l'introduction subreptice de dogmes communistes et socialistes, donc d'une nouvelle conception de la vie, dans des comptes rendus de théâtre, etc., qui n'ont rien à voir avec elle, et que je désirais une discussion toute différente et plus approfondie du communisme, si ce sujet devait venir en discussion. J'ai exprimé ensuite le désir que la religion soit critiquée à travers la situation politique plutôt que la situation politique à travers la religion, parce que ce détour répond mieux à la nature d'un journal et à la formation du public, parce que la religion vide de substance par elle-même ne tire pas son existence du ciel, mais de la terre et s'écroule d'elle-même dès qu'on détruit l'absurde réalité dont elle est la théorie. Enfin je voulais que, si l'on parlait de philosophie, l'on jouât moins avec le label « Athéisme et Cie » (cela fait penser aux enfants qui assurent à qui veut les entendre qu'ils n'ont pas peur du loup-garou) mais que l'on exposât au peuple le contenu de l'athéisme. Voilà tout¹. ».

Marx insiste sur le lien du journal avec les problèmes pratiques. Il prend congé de Bauer qui envisageait l'activité critique comme la pure réflexion intellectuelle d'un aréopage de penseurs d'élite.

Le prétexte de la rupture avec « Les Affranchis » est aussi le refus de Marx de publier leurs attaques contre le poète Georg Herwegh qui avait accepté d'être reçu, le 19 novembre 42, par Frédéric-Guillaume IV. Marx au contraire avait accepté de publier, le 29 novembre, une mise au point de Herwegh très critique à leur égard.

Dès l'automne 42, Marx est passé sur les positions du communisme philosophique (selon le témoignage de Hess). Son basculement n'est pas dû à sa connaissance du communisme « existant » (en France notamment), mais résulte de sa critique de Hegel. C'est à Paris que Marx ralliera la cause ouvrière. Pour l'heure, il relit, plume à la main, les principes de la philosophie du droit de Hegel. Il considère que l'ennemi, c'est l'hégélianisme comme idéologie de pouvoir. C'est sa critique des fictions logiques de Hegel qui le conduit à entreprendre l'examen de la nature réelle de la société moderne, de son « anatomie », dit-il. Ses contributions à la *Rheinische Zeitung* sont autant de revendications pour un fondement rationnel de l'Etat qui ne soit pas hégélien.

15.12.42	Le président provincial Eduard von Schapper revient à la charge contre la <i>Rheinische Zeitung</i> . En cause, cette fois, une série de 3 articles, qu'il estime calomnieux, sur la misère des petits vigneron de la Moselle et la politique fiscale du pouvoir. Il réclame le nom de l'auteur qu'il entend sanctionner.	Les articles avaient été écrits par le correspondant mosellan du journal, Peter Coblenz, lequel se gardera bien de riposter lui-même. La réplique viendra de Marx en janvier 1843 et entraînera l'interdiction du journal.
19.12.42	Marx publie les 15 novembre et 19 décembre dans la <i>Rheinische Zeitung</i> un article sur la législation du divorce ² .	Il révèle à cette occasion le texte du projet gouvernemental tenu secret, ce qui a pour effet d'exciter un peu plus l'irritation du pouvoir.
31.12.42	Marx publie les 11, 20 et 31 décembre 42 trois articles qui commentent une chronique parue dans la <i>Allgemeine Zeitung</i> sur « les commissions représentatives des ordres en Prusse ³ ».	
Fin décembre	Marx rejoint Jenny à Kreuznach.	Sa position sociale, ses revenus assurés leur permettent désormais d'envisager leur mariage dès le prochain printemps.

01.01.43 Marx publie entre le 1^{er} et le 8 janvier 43 un article dénonçant l'interdiction par le pouvoir du journal libéral de Leipzig, la *Leipziger All-*

¹ C1, pp. 274-275

² On trouve une traduction de cet article aux pages 286-292 du tome III de *Karl Marx, Œuvres*, Gallimard, Bibl. de la Pléiade, Paris 1982.

³ On trouve une traduction des articles (« L' *Allgemeine Zeitung* d'Augsbourg à propos des commissions représentatives des ordres en Prusse ») aux pages 293-310 du tome III de *Karl Marx, Œuvres*, Gallimard, Bibl. de la Pléiade, Paris 1982.

*gemeine Zeitung*¹. Il s'y livre à une nouvelle apologie de la liberté de la presse : « La presse écrit-il, est et ne doit être rien d'autre que la voix haute, de la pensée et du sentiment quotidiens d'un peuple qui pense réellement en peuple (...). C'est pourquoi, comme la vie, elle est toujours en devenir, elle n'est jamais achevée. Elle se trouve dans le peuple et elle en ressent vraiment tous les espoirs et toutes les craintes, l'amour et la haine, les joies et les souffrances.² ».

13.01.43 Marx entreprend de publier une série de sept articles en réponse à l'accusation portée par le pouvoir à partir des articles parus en décembre 1842 sur les vigneron de la vallée de la Moselle³.

19.01.43 Cette fois, pour les autorités, c'est est trop. Le Conseil des ministres de Prusse du 19 janvier 43 prononce l'interdiction de la *Rheinische Zeitung* le jour même où parait le dernier article de Marx sur les vigneron de la Moselle. Le journal sera officiellement averti de cette décision dès le 24 janvier et cessera de paraître le 31 mars. Autre prétexte : des attaques contre la diplomatie du tsar Nicolas Ier (dans un article paru le 4 janvier 43), lequel avait fait pression sur le gouvernement prussien en adressant une protestation au roi de Prusse, son parent.

25.01.43 Marx annonce à Ruge la prochaine suppression de la *Rheinische Zeitung* : « Je vois dans la suspension de la *Rheinische Zeitung* un progrès de la conscience politique et m'y résigne donc. Au surplus, je trouvais que l'atmosphère était devenue étouffante. Il est mauvais d'assurer des tâches serviles, fût-ce pour la liberté, et de se battre à coups d'épingles et non à coups de massue. J'en ai assez de l'hypocrisie, de la sottise, de l'autorité brutale, j'en ai assez de notre docilité, de nos platitudes, de nos reculades et de nos querelles de mots. Ainsi le gouvernement m'a rendu ma liberté ». Par ailleurs, Marx évoque le conflit avec sa famille (« je me suis brouillé avec ma famille et du vivant de ma mère, je n'aurai aucun droit sur ce qui me revient ») et parle de ses fiançailles (« je suis fiancé et ne puis, ne dois, ni ne veux quitter l'Allemagne sans ma fiancée »). Il annonce son intention de s'expatrier (« En Allemagne, on ne peut rien entreprendre. On s'y corrompt soi-même »). Il estime ne plus pouvoir rien publier en Prusse. « S'il pouvait ainsi se faire que je puisse partager avec Herwegh à Zurich la rédaction du « Messenger allemand », cela me serait agréable (...) Je travaille à plusieurs choses qui ne sauraient être tolérées ici en Allemagne ni par un censeur ni par un éditeur⁴. ».

Ruge lui proposera bientôt de fonder à Paris les *Annales franco-allemandes*⁵.

31.01.43

Un nouveau décret aggrave la censure. Interdic-

¹ L'interdiction du journal était liée à la publication, le 24.12.42, de la lettre de Georg Herwegh au roi de Prusse l'accusant de ne pas honorer ses promesses sur la liberté de presse.

² La traduction de l'article se trouve aux pages 311-317 de *K. Marx, Œuvres*, tome III, Gallimard, Bibl. de la Pléiade, Paris 1982.

³ L'installation en 1834 du Zollverein par l'Etat prussien exposait désormais ces vigneron de la Moselle à une concurrence des autres Etats allemands qui avait fait chuter le prix du vin. Dans son argumentation, Marx mettait en cause le pouvoir d'une bureaucratie arrogante indifférente aux conséquences sociales de ses décisions. Ses articles paraîtront du 15 au 20 janvier 43.

⁴ C1, pp. 280-281.

⁵ Ruge est l'auteur, en 1843, d'un texte intitulé « Pour l'entente entre Allemands et Français » paru comme préface à la traduction allemande de *l'Histoire de dix ans* de Louis Blanc. S'y trouve clairement exposé le projet d'une alliance philosophique et politique avec la France républicaine. Nous nous référons sur cette publication à l'ouvrage *Aux origines du couple franco-allemand*, par Arnold Ruge, Textes traduits de l'allemand et présentés par Lucien Calvié, Presses universitaires du Mirail, Toulouse 2004.

tion des *Deutsche Jahrbücher* de Ruge qui fondera les *Anekdoten* à Zurich (édité par le « Comptoir littéraire » de Julius Fröbel). C'est dans les *Anekdoten* que Marx découvrira les *Thèses provisoires pour la réforme de la philosophie* de Feuerbach.

12.02.43 Une réunion des actionnaires de la *Rheinische Zeitung* vote une motion qui préconise une modération de la ligne éditoriale¹. C'est Dagobert Oppenheim qui est chargé de négocier avec le pouvoir à l'appui d'une pétition qui avait réuni quelque 1.000 signatures². En vain : la décision sera confirmée le 27 mars.

De son côté, Marx va entreprendre des démarches vers le censeur de Cologne³ pour obtenir la levée de la sanction contre le journal en échange de sa démission comme rédacteur en chef. En vain.

Dès le début mars 1843, Marx et Ruge vont s'occuper activement de mettre en place la prochaine publication des *Annales franco-allemandes*⁴.

Début mars 43 Marx est à Trèves auprès de Jenny.

13.03.43 A Ruge, à qui il annonce son prochain mariage : « Je peux vous assurer sans aucun romantisme⁵ que je suis amoureux de la tête aux pieds et le plus sérieusement du monde. Il y a plus de sept ans que je suis fiancé et ma fiancée a dû livrer pour moi les combats les plus durs, au point d'y risquer presque sa santé, tantôt avec sa parenté – des aristocrates piétistes pour qui le « Seigneur du Ciel » et le « Seigneur de Berlin » sont l'objet d'un même culte ; tantôt avec ma propre famille, où se sont fourrés quelques prêtres⁶ et autres personnes qui m'ont en grippe. Par suite, ma fiancée et moi nous avons, pendant des années, mené plus de combats inutiles et fatigants que bien d'autres (...)»⁷.

On retiendra de cette lettre que Marx insiste sur l'appellation *Annales franco-allemandes* qui constituerait à ses yeux, à la différence d'une simple reprise de *Annales allemandes*, « un événement extrêmement important, une entreprise pour laquelle il serait possible de s'enthousiasmer », ajoutant sa préférence pour un mensuel : « Des livres de plus de 20 placards ne sont pas des ouvrages pour le peuple ».

Dans la même lettre, à propos de Feuerbach : « Les aphorismes de Feuerbach n'ont qu'un tort à mes yeux : ils renvoient trop à la nature et trop peu à la politique. C'est pourtant la seule alliance qui peut permettre à la philosophie d'aujourd'hui de devenir réalité. ».

La correspondance se termine par cette remarque importante en vue du traitement « de la question juive » : « A l'instant même, je reçois la visite du chef de la communauté juive d'ici ; il me demande de rédiger pour les Juifs une pétition destinée à la Diète, et je vais le faire. Si grande que soit ma répugnance pour la religion israélite, la manière de voir de Bauer me paraît trop abstraite. Il s'agit de pratiquer le plus de brèches possible dans l'Etat chrétien et d'y introduire en fraude la raison, autant qu'il dépend de nous. Il faut du moins s'y efforcer – et l'exaspération augmente avec chaque pétition qui est rejetée avec des protestations. »

17.03.43 Marx publie sa démission de son poste de rédacteur en chef de la *Rheinische Zeitung* « en raison des conditions dans lesquelles s'exerce actuellement la censure ». Il espérait ainsi éviter l'interdiction du journal. Il avait poussé sa loyauté envers le quotidien jusqu'à faire publier le 28 février dans la *Mannheimer Abendzeitung* un article anonyme, rédigé par lui-

Dans sa préface de janvier 1859 à la *Contribution à la critique de l'économie politique*, il écrira : « Je préférerais profiter avec empressement de l'illusion des gérants de la *Rheinische Zeitung*, qui croyaient pouvoir faire annuler l'arrêt de mort prononcé contre leur journal en lui donnant une attitude plus modérée pour quitter la scène publique et me retirer dans mon cabinet d'étude⁸. ».

¹ On trouve le compte rendu de cette assemblée générale aux pages 712-724 du premier volume des MECW.

² MECW, tome 1, pp. 725-726

³ Un certain Wilhelm Saint-Paul, expressément envoyé de Berlin à Cologne au début de janvier 1843. Familier du cercle des Affranchis, l'homme était un censeur redoutable.

⁴ Le projet est évoqué par Jenny dans sa lettre datée de mars 1843 à Kreuznach. C1, p. 283. A l'époque, c'était à Strasbourg que la revue devait être publiée.

⁵ Cette prise de distance doit être mise en rapport avec les orientations le plus souvent réactionnaires du romantisme allemand.

⁶ Vérification faite (MEGA, III, 1, p. 45), Marx recourt ici au terme péjoratif « Pfaffen » qui désigne les « calotins », la « prétraille », et autres « corbeaux » et « ratichons » évitant manifestement un vocabulaire plus précisément juif.

⁷ C1, p. 287-290.

⁸ K. Marx, *Contribution à la critique de l'économie politique*, Editions Sociales, Paris, 1977, p. 2. Dans sa lettre du 03.03.1860 au conseiller de Justice Weber, son avocat berlinois dans l'affaire Vogt, Marx révélera en toute confiance qu'après l'interdiction de la *Rheinische Zeitung*, il a été approché par les autorités prussiennes par l'intermédiaire d'un

même, l'accusant d'être seul responsable de la ligne éditoriale.

- Fin mars 43 Lettre à Ruge, écrite sur une péniche en route vers la Hollande : Marx se rend dans la famille de sa mère, chez l'oncle Lion Philips qui gère le patrimoine familial, pour obtenir une avance sur son héritage¹. Cette lettre sera publiée avec un choix d'autres dans le premier numéro des *Annales franco-allemandes*.
- Marx exprime sa *honte* devant le triomphe du « despotisme le plus répugnant » en Prusse. Il commente ce sentiment : « la honte est une sorte de colère : celle par quoi on s'en prend à soi-même. Et si toute une nation avait vraiment honte, elle serait le lion qui se ramasse pour se préparer à bondir² ».
- 31.03.1843 Interdiction définitive de la *Rheinische Zeitung*³. Marx est sans ressource alors que le moment est venu d'épouser Jenny qui est en butte aux tracasseries de certains membres de sa famille.
- Mai 43 De mai à octobre, Marx s'établit à Bad Kreuznach, une petite ville d'eau non loin de Trèves, où se trouve depuis 1842 la résidence de Jenny et de sa mère.
- Marx travaille à une révision critique de la philosophie politique de Hegel. Il s'agit pour lui de combattre la légitimation hégélienne de la monarchie constitutionnelle. Travaux d'historiographie et lecture de Feuerbach (« *Thèses provisoires sur la réforme de la philosophie* » parues dans les *Anekdotia* de Ruge). En somme, Marx relaie le travail anti-hégélien de Feuerbach contre l'aliénation religieuse sur le terrain de la politique.
- Premiers déplacements de la problématique qui n'est plus celle de l'opposition entre despotisme et libéralisme radical mais celle des contradictions du système social.
- Longue lettre à Ruge: « Laissons les morts entermer et pleurer leurs morts. C'est au contraire un sort enviable d'être les premiers vivants dans la vie nouvelle ; et tel doit être notre lot (...) Il faudrait avant toutes choses réveiller dans le cœur de ces hommes le sens que l'homme a de sa propre dignité, c'est-à-dire la liberté. Seul ce sentiment, disparu du monde réel avec les Grecs et dans les vapeurs bleutées du Ciel avec le christianisme, peut refaire de notre société une communauté où les hommes réaliseraient leurs destinées les plus hautes, un Etat démocratique (...) L'existence d'une *humanité souffrante qui pense* et d'une *humanité pensante qui est opprimée* est pour le monde animal des philistins, passif et jouissant sans penser, quelque chose qu'il ne pourra nécessairement ni supporter ni absorber⁴. »
- 20.05.43 Marx se déplace à Dresde pour discuter avec Ruge de la publication des *Annales franco-allemandes*, notamment sur la forme et la périodicité de la revue. Il est accompagné de Julius Fröbel qui s'est engagé comme éditeur de la revue⁵.
- En question, le caractère même de la publication : soit une revue centrée sur la réflexion philosophique, soit un instrument d'intervention politique.
- 19.06.43 Mariage (civil et religieux, selon le rite protestant) après sept ans de fiançailles⁶. Jenny a 29 ans ; il en a 25. Aucun parent de Marx n'assiste à la cérémonie. Jenny est accompagnée par sa mère et par son frère Edgard.
- Marx rédige sa *Critique du droit politique hégélien* (qui restera inédite jusqu'en 1927⁷). Il vient de relire les « Thèses provisoires pour la réforme de la philosophie » de Feuerbach. Il est probable qu'il commence aussi à écrire sa réplique à « La question juive » de Bauer qui avait paru dans les *Annales allemandes* en novembre 1842.

avocat ami de son père, le conseiller M. Esser : on lui proposait de prendre la direction d'une publication gouvernementale, la *Preussische Staatszeitung* (C6, pp. 121-122).

¹ Rien n'indique qu'il ait obtenu une aide, mais on peut le supposer.

² C1, p. 287.

³ Le numéro paraîtra accompagné d'un poème de Ferdinand Freiligrath intitulé « Adieu » et dédié à la liberté.

⁴ La lettre est datée, sans autre précision, de mai 1843. C1, pp. 290-296. Elle sera la deuxième lettre publiée dans le premier numéro des *Annales franco-allemandes*.

⁵ Les ennuis judiciaires de Fröbel à la tête de son journal *Le républicain suisse* retarderont la mise en œuvre du projet. Les *Annales franco-allemandes* ne paraîtront qu'en février 1844.

⁶ Les noces sont précédées par la signature, le 12 juin 43, d'un contrat de mariage sous le régime légal de la communauté des biens, mais qui exclut de cette communauté les dettes individuellement contractées avant le mariage ; il y inclut, par contre, les biens destinés à être reçus en héritage. Marx tire les leçons du conflit avec sa mère. Et Jenny se protège.

⁷ Le manuscrit est connu sous le nom de « manuscrit Kreuznach » (Cf. *Marx démocrate. Le Manuscrit de 1843*, Actuel Marx, PUF 2001, sous la direction d'Etienne Balibar et Gérard Raulet).

leur départ pour Paris en octobre prochain.

08.08.43

Ruge arrive à Paris (accompagné par Moses Hess) et prend contact avec Cabet, Proudhon, Leroux, Louis Blanc, Considerant, Dézamy, Lamennais. Il espère une collaboration de Lamartine¹. Ces contacts n'aboutiront pas².

septembre 43

Longue lettre (de Kreuznach) de Marx à Ruge qui se trouve à Paris³, « capitale du nouveau monde ». Il commente le programme de la nouvelle revue : « Que l'entreprise soit menée ou non à bien, je serai de toute façon à la fin de ce mois à Paris, car avec l'air d'ici on attrape une mentalité d'esclave et il n'y a absolument pas de place en Allemagne pour une activité libre. (...) Il devient de plus en plus clair qu'il faut chercher un nouveau point de rassemblement pour les têtes qui pensent vraiment et les esprits vraiment libres. Je suis persuadé que notre projet ira au devant d'un besoin réel et en fin de compte, il faut bien que les besoins réels trouvent une satisfaction réelle (...) Nous devons aider les dogmatiques à voir clair dans leurs propres thèses. C'est ainsi en particulier que le *communisme* est une abstraction dogmatique, et j'entends par là je ne sais quel communisme imaginaire ou simplement possible mais le communisme existant tel que Cabet, Dézamy, Weitling, etc. l'enseignent ». Au yeux de Marx, le communisme est une sous-section du socialisme qui est lui même une sous-section de l'humanisme : « le communisme (...) n'est qu'une actualisation particulière et partielle du principe socialiste. Et le principe socialiste (...) n'est à son tour que l'une des faces que présente la réalité de la véritable essence humaine ». (...). Accents très hégéliens à la fin de la lettre où il parle de « confesser la société » pour la rendre consciente de ce qu'elle est capable de réaliser : « Nous apportons au monde les principes que le monde a lui-même développés en son sein⁴. ».

Importance de cette position « anti-dogmatique » : il se s'agit pas d'assigner des objectifs moraux (de ce point de vue Marx n'est pas kantien) mais de mettre en évidence dans la société existante les conditions matérielles de leur réalisation, de démontrer donc le processus à l'œuvre dans le réel pour le dépassement des réalités sociales existantes. C'est la dernière position « anti-communiste » de Marx avant son « adhésion » en mars 1844.

22.09.43

Ruge à Marx, de Paris : « Fröbel est ici et le choix final est Paris⁵ ».

Octobre 43

Ruge affirme avoir bouclé le montage financier des « Annales⁶ ». Il apporte sur sa fortune personnelle 6.000 thalers et Fröbel apporte 3.000 francs. Marx espère toucher un salaire de base de 550 thalers (compte non tenu de la rétribution des articles et d'un pourcentage sur les ventes).

03.10.43

Lettre à Ludwig Feuerbach : « Avant mon départ pour Paris qui aura lieu dans quelques jours⁷, je ne peux m'empêcher de faire ce bref pèlerinage épistolaire auprès de vous puisqu'il ne m'a pas été donné de vous connaître personnellement. Vous êtes l'un des premiers au-

¹ Cf. sur ce point l'étude d'Emile Bottigelli, « Les « Annales franco-allemandes » et l'opinion Française », in *La Pensée, revue du rationalisme moderne*, N° 110, août 1963, pp. 47-66 (en ligne sur Gallica).

² En raison principalement des positions antireligieuses de la revue qui heurtaient la plupart des responsables de la gauche radicale française à cette époque.

³ Le 11.08.43, Ruge informe Marx que la capitale française sera en fin de compte choisie de préférence à Bruxelles en raison notamment de l'importance de la population émigrée allemande (MEGA, III, I, p. 409).

⁴ C1, pp. 297-300. Cette lettre sera publiée dans le premier numéro des *Annales Franco-Allemandes*.

⁵ MEGA, III, I, p. 412.

⁶ Le premier projet était de fonder une société par actions (1.000 actions de 50 thalers, ce qui était considérable) comme succursale du *Comptoir littéraire* que Fröbel possédait à Zurich. Ce projet n'avait pas abouti. Les fonds seront apportés par les avoirs personnels de Ruge et de Fröbel à hauteur respectivement de 6.000 thalers et de 3.000 francs.

⁷ Marx anticipe en donnant à Feuerbach, pour sa réponse, l'adresse du 23, rue Vanneau à Paris.

teurs à avoir exprimé la nécessité d'une alliance scientifique franco-allemande. C'est pourquoi vous serez certainement aussi l'un des premiers à soutenir une entreprise qui s'est fixé pour but la réalisation de cette alliance ». Et Marx de présenter la revue : « Les meilleurs auteurs parisiens nous ont donné leur accord », affirme-t-il. Il lui demande un article contre Schelling (« attaquer Schelling, c'est attaquer indirectement l'ensemble de notre politique et notamment la politique prussienne. La philosophie de Schelling, c'est la politique prussienne *sub specie philosophiae* ») avant de conclure : « Vous rendriez un grand service à notre entreprise, mais plus encore à la vérité, si vous nous donniez dès le premier numéro un portrait de Schelling. Vous êtes exactement l'homme qu'il faut pour cela parce que vous êtes l'inverse de Schelling. (...) J'attends à coup sûr une contribution de votre part¹. ».

Feuerbach déclinera la proposition dans sa réponse du 25 octobre 43.

11.10.43

Arrivée à Paris de Karl et de Jenny² et installation avec Ruge et le poète Georg Herwegh³, militant de « La jeune Allemagne ». Ruge avait proposé de vivre en communauté comme en une sorte de phalanstère⁴, mais cette expérience de vie commune échouera très vite, chaque couple retrouvant son intimité, et pour les Marx, dans le trois pièces d'un immeuble voisin situé 38, rue Vaneau dans le faubourg Saint-Germain⁵. Jenny est enceinte de 4 mois.

En 1844, la population parisienne est de 1.060.825 habitants : la population étrangère est estimée à 136.000 dont plus de 40.000 allemands (soit 30,7 % des étrangers)⁶. Ce sont pour nombre d'entre eux des artisans : des menuisiers, des peintres, des cordonniers, des tailleurs. Dès le début des années 1830, ils se sont organisés au sein de sociétés d'assistance mutuelle qui abriteront bientôt diverses sociétés politiques, entre autres la *Ligue des Bannis*, en 1834, puis la *Ligue des Justes*, en 1837.

Pour Marx, Paris, c'est la capitale de la révolution. La charge émotive est comparable à celle d'un communiste arrivant dans la Russie soviétique des années 1920.

novembre

Marx adresse à son éditeur Julius Fröbel une lettre irritée en raison d'un courrier qui a manifestement été ouvert par la police française ou Suisse. L'affaire retarde fâcheusement la préparation du numéro des *Annales*, non compté l'absence à Paris, à cette date, de Ruge. Le ton de la lettre est fulminant : « (...) que le coup ait été fait par les doctrinaires parisiens ou par les balourds suisses, nous pousserons Arago et Lamartine à faire une interpellation à la Chambre. Si ces messieurs veulent du scandale, alors que le scandale soit⁷. ».

Engels publie dans *The new moral World*, une revue owéniste, une série de quatre articles sur

¹ C1, p. 303.

² Qui est enceinte depuis juillet.

³ Georg Herwegh avait épousé au printemps de 1843 la fille d'un riche négociant berlinois, Emma Sigmund qui sera la première à refuser la proposition de vie communautaire pour devenir bientôt l'hôtesse d'un salon mondain (même si politiquement engagé).

⁴ Cf. sa lettre à Marx du 22 septembre 43 : « Je cherche à louer une maison de 3 ou 4 étages. Je souhaite persuader Herwegh, Mäurer et si possible vous aussi d'habiter ensemble et de faire ménage en commun. Nous aurions une cuisine et une salle à manger communes, chacun ayant par ailleurs sa chambre particulière. ». (MEGA III, I, p. 412). Ruge avait ainsi loué un immeuble au 23, rue Vaneau, où demeurait également German Mäurer, un dirigeant de la *Ligue des Justes*. Le 22 de la même rue abritait le bureau des *Annales*.

⁵ Jenny Marx sans sa *Brève esquisse d'une vie mouvementée* : « Nous habitons rue Vaneau, dans le faubourg Saint-Germain, et voyions Ruge, Heine, Herwegh, Mäurer, Tolstoï, Bakounine, Annenkov, Bernays et tutti quanti. C'était tout le temps des commérages et des querelles allemandes. ». (*Souvenirs sur Marx et Engels*, Editions du progrès, Moscou, 1982, p. 235).

⁶ Source : Jacques Grandjonc *Marx et les communistes allemands à Paris Vorwärts 1844*, Bibliothèque socialiste, Librairie François Maspero, Paris 1974, p. 12. On estime leur nombre à 62.500 en 1848.

⁷ C1, pp. 303-306.

« Les progrès de la réforme sociale sur le continent » (du 04.11.43 au 03.02.44).

Décembre

Heinrich Heine devient un intime de la famille Marx¹.

Bruno et Edgard Bauer² publient une revue mensuelle, la *Allgemeine Literatur Zeitung*, qui est une publication diamétralement opposée aux options des *Annales franco-Allemandes* de Ruge et de Marx. Ils s'y livrent à une critique de la Masse et du Peuple comme obstacles au déploiement de l'Esprit.

Une circulaire annonce la création du *Vorwärts*, publié à Paris par Börnstein.

Marx entreprend la rédaction de sa contribution aux *Annales franco-allemandes* sur la philosophie du droit de Hegel.

¹ Lorsqu'en début février 1845 Marx sera expulsé de Paris, il écrira à son ami Heine : « De tous ceux que je quitte ici, c'est vous que je laisse avec le plus de regrets. Je voudrais bien vous emporter dans mes bagages » (cité par A. Cornu, op.cit., vol. 3, p. 35). Une anecdote souvent citée : un soir de 1844, à Paris, Heine trouve Marx et Jenny désespérés par les convulsions qui secouent leur petite fille. Il prend aussitôt l'initiative de lui faire prendre un bain chaud, ce qui a pour effet d'apaiser l'enfant.

² Lesquels avaient pourtant été approchés par Fröbel pour participer aux *Annales franco-allemandes*.